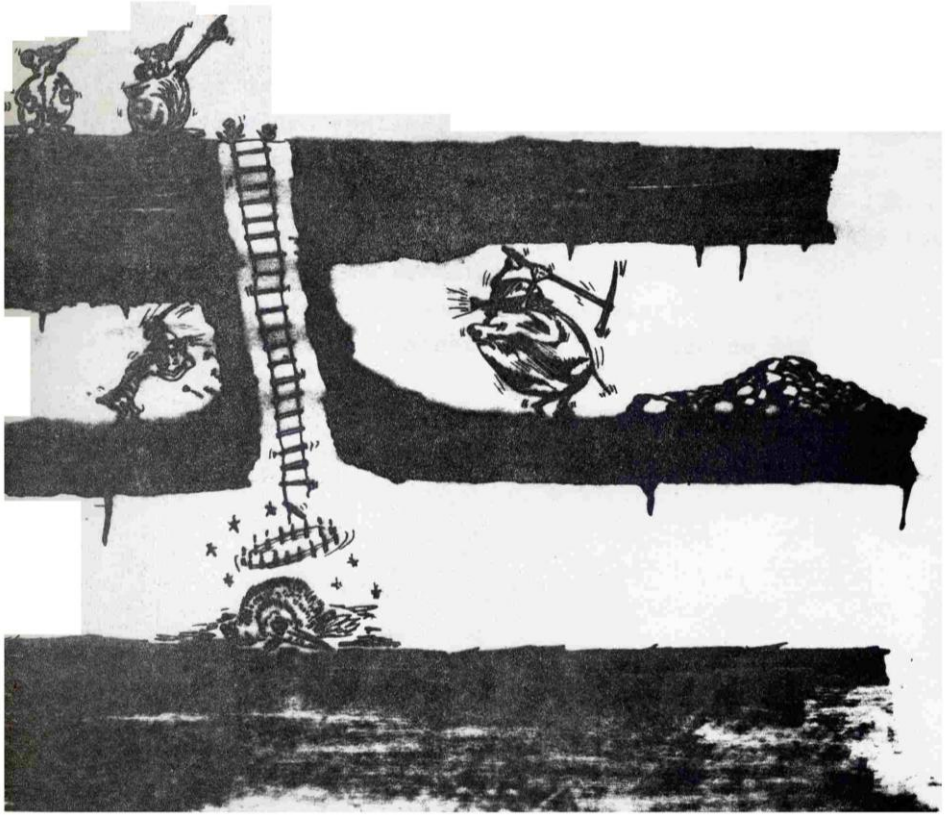
CDS 07

BULLETIN n° 14

1979



S O M M A I R E

BILAN 1979 …….. p. 1

LES SECOURS SPELEO …… p. 2

RECENSEMENT DES GRANDES CAVITES ARDECHOISES… p. 3

SPELEOLOGIE DU CANTON DE BOURG SAINT ANDEOL... p. 18

SPELEO CLUB D'AUBENAS …… p. 34

SPELEO CLUB DE JOYEUSE …….. p. 37

SPELEO CLUB ST MARCELLOIS ……. p. 39

SPELEO CLUB DE PRIVAS ……. p. 44

SPELEO CLUB DES VANS …… p. 50

SPELEO CLUB DE LA VOULTE …… p. 54

MICROSISMIQUE ……. p. 59

TECHNIQUES POMPAGE …….. p. 73

NOUS AVONS VU ! …… p. 76

REFLEXIONS SUR LA FORMATION …… p. 77

SPELEO CLUB DE TOURNON …… p. 79

BILAN 1979

Le stage de formation organisé chaque année par le CDS n'a pas eu lieu sous sa forme habituelle par manque de stagiaires dû au désistement de certains clubs.

Le stage s'est déroulé directement sur le terrain. L'exploration des grottes et gouffres de diverses difficultés a permis aux débutants de se familiariser avec les techniques et le milieu souterrain.

L'encadrement a été réalisé par les camarades de leurs clubs qui leur ont appris à progresser en toute autonomie et sécurité.

Les week-ends de formation ont eu lieu à la grotte de Foussoubie (07) et au Scialet de la Combe de Fer (Vercors).

Deux explorations organisées par le CDS ont permis de resserrer les liens existants entre les différents clubs : l'Abîme du Caladaïre et la traversée du réseau du Glaz, ainsi qu'un exercice secours à la grotte de Pezenas.

En conclusion : je soulignerais plusieurs idées :

- Un stage de perfectionnement technique répondrait peut-être mieux à la demande des spéléos, vu que les clubs semblent prendre en charge eux-mêmes l'initiation de leurs adhérents !!!
- Manque de participation des clubs aux activités du CDS.
- Manque de cadres malgré la prise en charge financière pour la moitié du coût de la formation par le CDS.
- Les explorations CDS sont à renouveler.
- Une participation concrète vaut mieux que du BLA BLA BLA … … …

LE PRESIDENT :

M. ROUX

LES SECOURS SPELEO

Comme chaque année, le CDS organisait un exercice secours dans une cavité du département. Cette année, la grotte choisie fut PEZENAS, près de Largentière. Le blessé devait être sorti d'un point du nouveau réseau, situé à 2 km de l'entrée.

Ce secours a été effectué principalement par les groupes d'Aubenas et de Joyeuse. Les difficultés étaient dues aux dimensions parfois réduites de la galerie. L'exercice se déroule rapidement, en avance sur l'horaire théorique, ceci dû au fait que les difficultés avaient été surestimées.

Il est souhaitable que le prochain ait lieu dans une cavité présentant des difficultés plus importantes : la Combe Rajeau semble avoir été retenue, souhaitant que la plupart des clubs y participent !

Le stage de secours, organisé au mois de juillet à Font d'Urle (Vercors), était réservé aux conseillers techniques à leurs adjoints, ou à tout spéléo susceptible de prendre ce poste dans un département. J'étais donc présent durant ces quinze jours en tant que C.T.D. de l'Ardèche, pour faire mes preuves.

Le stage avait pour but de tester les capacités de ces spéléos responsables au niveau des départements.

Plusieurs sorties sous terre furent organisées, avec pour clôture, un exercice secours à la Combe de Fer (Villard de Lans), avec blessé à – 350. Il y eut aussi des exercices en falaise et des cours.

Le stagiaire fut jugé sur son comportement général, physique, moral, esprit de décision, présence, autorité, etc …

Au terme de ce stage, le Conseiller National, P. RIAS, donna son approbation pour quelques uns, seulement, car quelques uns pensaient que pour certaines régions, le C.D.T. n'avait pas besoin de grande expérience, par exemple des régions ayant peu de cavités. Ils oubliaient que le C.T.D., étant à la tête des secours, doit être à même de juger rapidement la situation, et que les spéléos qui sont là pour le seconder doivent pouvoir compter sur ses capacités réelles.

Ce stage est obligatoire pour tout C.T.D., sa validité est de 3 ans, renouvelable dans les trois ans qui suivent, « je suis donc nommé pour trois ans ».

ODDES Hubert : CTD

RECENSEMENT DES GRANDES CAVITÉS ARDÉCHOISES

A la suite de la publication en 1977 de Spelunca spécial n° 2 sur les grandes cavités mondiales, Claude CHABERT, président de cette commission, a prévu pour la France l'établissement d'un inventaire ou plus précisément d'un recensement des grandes cavités classées par département.

Pour l'Ardèche, la publication portera sur les cavités offrant une dénivellation minimale de 100 m et comme côte minimale de développement celui de 1000 m. La publication définitive de ce recensement est prévue pour 1981.

A la suite de la demande formulée par C. CHABERT, nous nous sommes mis au travail, cela nous a été facile dans un sens, car depuis des années, l'équipe responsable du Fichier engrange des renseignements sur tout ce qui concerne les cavités ardéchoises, par un travail méthodique sur le terrain, par les comptes rendus des responsables de groupe, mais aussi par un passage au crible de toutes les publications de clubs.

Une première liste a été dressée, et envoyée en temps utile en consultation auprès des responsables travaillant sur les différents secteurs du département, afin de parfaire la mise à jour de nos renseignements.
Nous avons estimé qu'il serait intéressant dans le cadre d'une publication au niveau départemental d'y adjoindre les cavités allant jusqu'à 500 m de développement.
Cela a été fait, et c'est ce que nous vous proposons de prendre connaissance aujourd'hui.

Pour la première fois donc, depuis la naissance du C.D.S. Ardèche, il y a eu 15 ans le 11 février 1980, nous publions un inventaire sélectif des cavités de notre département.
Pourquoi ne pas avoir entrepris ce travail plus tôt ? … et bien tout simplement parce que les choses ont changé depuis quelques années en Ardèche. Les premières ne sont plus aussi nombreuses que par le passé, aussi les clubs marquent-ils le pas, et prennent le temps et la peine de publier le résultat de leurs travaux présents ou … passés.
C'est le cas par exemple des 2 grands réseaux que sont la Grotte de St Marcel et l'Event de Foussoubie.

1127 cavités ont été recensées dans les 13 cantons karstiques du département. Sur ce nombre, 457 sont fichées, sur ce chiffre global 11 seulement dépassent 100 m de profondeur, et 47 autres font plus de 500 m de développement.
Bien sûr, ces chiffres ne sont pas définitifs, dans un futur très proche, des jonctions seront sans doute effectuées, et donnerons des développements importants à des cavités moyennes.

INVENTAIRES ET RÉPARTITIONS DES CAVITÉS ARDÉCHOISES PAR CANTON

	Recensées	fichées
Canton d'Aubenas	22	12
Canton de Bourg St Andéol	190	112
Canton de Chomérac	40	35
Canton de Joyeuse	152	54
Canton de Largentière	24	9
Canton de Privas	37	30
Canton de St Péray	22	12
Canton de Thueyts	3	1
Canton de Vallon Pont d'Arc	156	59
Canton des Vans	269	88
Canton de Villeneuve de Berg	84	27
Canton de Viviers	9	2
Canton de La Voulte	19	16
	---	---
	1127	457

COMBE RAJEAU -235 m
SAINT LAURENT SOUS COIRON
Localisée en 1976, explorée la même année par le SPELEO-CLUB d'AUBENAS.
-73 m à 521 m de l'entrée (pied cascade)
-135 m à 955 m de l'entrée (affluent du carrefour)
-165 m à 1660 m de l'entrée
-182 m à 2177 m de l'entrée (chatière)
-235 m à 2774 m de l'entrée (trémie terminale)
Biblio. : bulletin CDS 07 N° 11 1976 – N° 12 1977 – N° 13 1978 - SPEL N° 2 1978 p. 26.
Exploration en cours.

FAUX MARZAL -200 m alt. 330 m
SAINT REMEZE
AGERON en avril 1942. DE JOLY 1946 le côte à -230.
COURBON en 1965 rectifie la côte à -200 dans son article SPEL. N° 4 1969 P.272-273.
Bulletin CDS 07 N° 12 p. 46-47.
Y. BILLAUD dans le bulletin du MASC N° 11 1979 donne le point bas de l'aven à -186.

VIGNE CLOSE (aven de la) -200 m. alt. 305 m
SAINT REMEZE
Exploré par MARTEL le 24.8.1892. Le groupe d'Aubenas en 1971 explore de nombreux puits parallèles. La topo refaite donne – 200.
Biblio. : MARTEL, GAUPILLAT C.R. COC. Géogr. 1892 N° 17-18 page 473. Bulletin CDS 07 N° 6 1971 p. 9 à 11. N° 12 1977 p. 48 à 52.
Y. BILLAUD dans le bulletin du MASC N° 11 1979 donne le point bas de l'Aven à -187.

ORGNAC (Aven d') -168 m.
ORGNAC
Point bas – 168 au fond du grand puits situé dans la salle 2 d'Orgnac 1. Puits argileux avec CO^2.
Biblio. : voir développement d'Orgnac l'Aven.

SAINT MARCEL D'ARDECHE (Grotte) -165 alt. 100 et 230
BIDON
La jonction par désobstruction de l'Aven DESPEYSSE (1971) avec le réseau N 12 de ST MARCEL offre un dénivelé de 130 m entre les deux entrées.
Point bas à -165 entre Aven DESPEYSSE et N 11 salle blanche d'après R. COURBIS.
Biblio. : voir développement ST MARCEL.

PASCALOUNE (Grotte de la) -160 alt. 260
ST MONTAN.
Explo. De SERRES-GAYTE-PLANTIN en décembre 1950.
Biblio. : BREUIL 1952 p.207- Ouvrage du Dr BALAZUC 1954 p. 105.
Galerie d'accès salle dev. 177 m 1950. Réseau GSBA 113m année ?, désobstruction de l'ASCEA (Assoc. Spéléo du centre d'étude atomique de Pierrelatte), commencée en 69 et forcée le 7.4.79, livre passage à une succession de puits et de galeries descendantes argileuses. Côte atteinte – 160.
Topo détaillée de D. CHOCHOD non encore publiée de juin 1979.

ROCHAS (Aven) -147 alt. 260 m
ST REMEZE
Explorateur Abel ROCHAS en 1951 et le GSBA (groupe spéléo de la Basse Ardèche). Découverte d'un réseau à – 130 par le SC VILLEURBANNE en août 1963.
La MJC LA VOULTE découvre et explore à l'automne 1966 un important réseau supérieur.
Biblio. : SPEL. 1964 N° 2 page 43 – 1966 page 303 – bulletin SC VILLEURBANNE N° 9 – bulletin CDS 07 N° 12 1977.

MARTEAU (Aven du) -110 alt. 225 m
VALLON PONT D'ARC
CHABRIER janvier 1952 – TREBUCHON 1954 – SC VILLEURBANNE 1966 – Une des nombreuses grottes écoles de la région de VALLON PONT D'ARC.
Biblio. : Inventaire des cavités du département de l'Ardèche, BALAZUC, page 95. SC VILLEURBANNE N° 9 p. 8.22. BOUSCHET inventaire des gras 6 pages.

MIDROÏ (event de) +106 alt. 85 m
ST REMEZE
Exploré par RAYMOND en 1894. Plan dans la nature 1896 p.171. Prolongement découvert en 1973 par la MJC LA VOULTE.
Biblio. : SPELEO 1974 p.74 – Plans : bulletins CDS 07 n° 8, 9 et 12 – SPEL. N° 2 1977 (spécial grandes cavités) – SPEL. N° 1 1974.
Nouveau réseau s'ouvre à + 10 m par rapport à l'entrée. Une série d'escalades entrecoupées de galeries permet d'atteindre un point haut à +106.

BLACHES (Aven des) -100 alt. 670 m
SAINT LAURENT SOUS COIRON
Découvert par le groupe SPELEO valentinois année ?, aménagé jusqu'à -25 par le groupe SPELEO du CHEYLARD pour se protéger des chutes de pierres. Exploré par le SPELEO-CLUB d'AUBENAS à partir du 16.12.1969 jusqu'à 1971.
Série de puits de 27, 25, 25, 10 m amenant dans un ensemble de galeries. Point bas à – 100.
Biblio. : fiche BRGM n° 8570 – fichier Ardèche n° 162 et bulletin CDS 07 n° 7 1972 p.6.

MARZAL (Aven de) - 100 alt. 350 m
SAINT REMEZE
DE JOLY 1890. MARTEL et GAUPILLAT 1892.
-100 aménagé par P. AGERON depuis 1950 environ.
Biblio. : MARTEL « la France ignorée ». – Bulletin CDS 07 pages 54-55.

SAINT MARCEL D'ARDECHE (Grotte de) dévelop. 25.757 m alt. 100 et 230 m
BIDON
Historique succinct des explorations :
Juillet 1838, découverte par un chasseur. 1892, exploration par MARTEL (La France ignorée tome 2), 1931, reprise par DE JOLY. Explo étalée sur plusieurs années (campagne dans l'Ardèche de 1929 à 1938. SPEL.). 1960, reprise des explorations par les Belges (ESB notamment) étalées sur plusieurs années. 1er novembre 1960, découverte et exploration de la galerie TOUSSAINT par le groupe des cyclotouristes de LYON. DECEMBRE 1960, reprise de cette découverte par R. COURBIS et des membres du GS de ST MARCEL.

Juillet 1964, MILERON et COURBIS découvrent un nouveau réseau à la base de la Cathédrale, les belges participent aux premières explos, le réseau prend le nom de réseau 2 et réseau COURBIS. 1965, début du forage de l'aven DESPEYSSE sur le plateau en vue de la jonction avec le réseau CCOURBIS. Jonction qui sera réalisée eon 1971. Toujours en 1965, le GS de La Fontaine de Vaucluse redécouvre et explore ce qui s'appellera le réseau 3. De 1965 à 1975, de nombreuses explos seront menées dans la cavité. 1976, le GS de ST MARCEL, après de nombreuses années passées à désobstruer à la Grande Barrière, découvre une énorme galerie, le nouveau réseau ainsi découvert et exploré partiellement totalise 1678 m de topographié.
Ajoutons pour terminer qu'à partir de 1973, R. BILLARD, membre du SCF (Spéléo-Club du FOREZ) prend la décision de refaire entièrement la topographie de ST MARCEL. C'est à lui et à son groupe que l'on doit aujourd'hui la publication complète et détaillée, parue dans SCIALET n° 6 1977. S'y référer également pour l'importante bibliographie qui accompagne ce document.

Développement réseau 1 ou ancien réseau : 7056 m
Développement réseau 2 ou réseau Courbis : 9486 m
Développement réseau 3 : 3944 m
Développement réseau 4 ou réseau ST MARCELLOIS : 1678 m.

Total : 22.165 m. A ce chiffre, on peut ajouter les 2592 m au fond du réseau 2 et dont la topo existe seulement au 1/3000, soit 24.757 m. Figure dans SPEL. Spécial n) 2 1977 « inventaire des grandes cavités mondiales ».

FOUSSOUBIE (réseau de) dévelop. 19500 m
VAGNAS

Il comprend une perte : la Goule de FOUSSOUBIE, une émergence : l'Event de FOUSSOUBIE et un aven fossile : l'aven CORDIER. La Goule est signalée en 1780 par SOULAVIE. En 1892 GAUPILLAT et ARMAND la reconnaissent sur 100 m. Puis en 1934 R. DE JOLY et en 1958 J. CORBEL et P. RENAULT sur 500 m environ. A partir de 1958, le SC UNIVERSITE CATHOLIQUE DE LOUVAIN et LUTECE, après franchissement de la voûte mouillante terminale explore la cavité. En 1960, ils annoncent 8 km (Inconnus souterrains, 1960 15 et 16) 10100 m en 1961 (IS 1961, 18 plans schématiques 1961, 19) et 16500 m en 1963 (SPEL 1963, 4). En 1967, la SS NAMUR réalise la jonction avec l'évent et annonce 23500 m (Bulletin SS NAMUR 1968, 24). Les relevés topo de 1976 du SC LUTECE et du groupe de recherche bio spéléologique (GRB) ramènent le développement à 13200 m. En 1979, la topo, ainsi que les explorations sont terminées ; le développement total s'élève à 19500 m. Le GRB se propose de publier prochainement un volume contenant toutes les données spéléologiques de FOUSSOUBIE et des diverses cavités du secteur. Un deuxième volume est en préparation ; il traitera principalement des données scientifiques relevées dans les différentes parties du réseau.
Biblio. : Bulletin d'information du MASC n° 11. – Développement communiqué par P. LE ROUX (QUIMPER) membre du GRB. FOUSSOUBIE figure dans la='inventaire de SPEL sur le Grandes Cavités Mondiales p. 28.

COCALIERE (Grotte de la) dévelop. 7520 m
SAINT ANDRE DE CRUZIERES

Il y a trois entrées :
L'émergence de la côte PATIERE – l'Aven de la COCALIERE, et une entrée artificielle dite grotte de COURRY dans le Gard.

En 1892, GAUPILLAT explore 1920 m (BALAZUC, Spéléologie du département de l'Ardèche 1947 ; plan). En 1937, DE JOLY en reconnait 4200 m environ (SPEL. 1937 n°8). Les explos sont poursuivies en 1950 par le SC Alpin languedocien et à partir de 1953 par la SSPGA qui a publié des chiffres exagérés. Relevé de l'US ST AMBROIX, non encore publié.
Ajoutons à ce résumé bibliographique publié dans le SPELUNCA 1977 concernant les grandes cavités, que la jonction SAUVAS-COLALIERE a été réalisée par le GRPS (voir SPEL n° 3 1978 p.134). La jonction de SAUVAS avec l'Event de PEYREJAL reste toujours probable. Dans cette éventualité, le complexe COCALIERE-SAUVAS-PEYREJAL totaliserait un développement minimum de 14000 m.

PEYREJAL (Event de) dévelop. 5130 m alt. 164 m
SAINT ANDRE DE CRUZIERES
Possède une entrée artificielle. En 1937, R. DE JOLY s'avance de 380 m jusqu'au siphon (SPEL. 1937 n° 8) que franchissent LACROUX et ICHKANIAN en 1950 (SPEL. 1974 n° 1). En 1965, la SSPGA annonce 2019 m (SPEL 1965 n°4), infirmé par les explorations ultérieures. En 1969, le GRPS ajoute 1600 m (SPEL 1970 n° 1) et à nouveau 2200 m en 1971 (SPEL. 1972 n° 3, plan). En 1972 et 1973, le SC Les Vans complète les travaux du GRPS et fait passer le développement à 5130 m (SPELEO dossier 1973 n° 8 qui publie 5550m (SPEL. 1974 n° 1 qui publie 6500 m).
Publié dans l'inventaire des grandes cavités mondiales (SPEL. Supplément n° 2 1977). La jonction possible avec la Goule SAUVAS rattacherait également PEYREJAL au réseau de la COCALIERE. Les possibilités du développement du complexe sont de 14 km minimum.

ORGNAC (Aven d') dévelop. 4600 m alt. 305 m
ORGNAC L'AVEN
Exploré le 19.8.1935 par R. DE JOLY qui découvre 1 km environ de galeries (SPEL. 1935 6 – plan). En 1965, le Centre de Spéléologie de VALLON PONT D'ARC, après désobstruction, explore 2800 m, puis 3850 en 1966 (SPELEO 1966 n° 52 – plan) et 4600 m en 1967 (SPEL 1967, 1 plan ; 1968 1). Rien de nouveau depuis sa publication dans le classement des Grandes Cavités Mondiales (SPELUNCA SPECIAL N° 2 1977).

COMBE RAJEAU (Réseau de la) dévelop. 4405 m
SAINT LAURENT SOUS COIRON
Trou souffleur impénétrable trouvé par J.L. BAYLE en 1976. Désobstruction et exploration menées par le Spéléo Club d'AUBENAS et offrant les développements suivants :

- De l'entrée à la salle de 40 m x 14 : -69
- De la salle à l'affluent des cascades : 272 m -135
- De l'affluent des cascades au carrefour : 735 m -165
- Du carrefour à la chatière : 517 m -182
- De la chatière à la trémie terminale : 597 m -235

Réseau secondaire :

- Amont du carrefour : 991 m -138
- Amont des cascades : 457 m -113
- Amont sous la salle : 230 m -80

Total : 4405 m. Exploration en cours.
Biblio. : Bulletin CDS 07 n° 11 1976, idem n° 12 1977, idem n° 13 1978, SPEL. N° 2 1978 p.26.

MIDROÏ (Evente de) dévelop. 3400 m alt.85 m
SAINT REMEZE
Exploré par RAYMOND en 1974. Plan dans la Nature 1896 – 171. MARTEL publie le chiffre de 1100 m (Assoc. FR.AVANC.SC.1900). Exploré en 1973 par la MJC LA VOULTE.
Développement ancien réseau 1200 m, dév. Nouveau réseau 2200 m.
Biblio. : SPELEOS, 1973, 74. Plan SPEL 1974 n° 1. Bulletin CDS 07 N° 12 1977.

PIZENAS (Grotte de) développ. 3200 m alt. 340 m
SANILHAC
Explorée en 1971 par la MJC de GIVORS (SC des Excentriques)
Biblio. : SPELEOS, 1974, 74. Figure dans l'inventaire des Grandes Cavités Mondiales (SPEL N° 2 1977 page 32).
Topo refaite par l'US ST AMBROIX.

BARRAGE (Grotte du) dévelop. 2214 m alt. 55 m
Syn. ARGENT grotte d'
SAINT MARTIN D'ARDECHE
DE JOLY le 16.4.1935 (SPEL N° 6 1935 page 62)
Galerie EST explorée et topographiée par le groupe SPELEO du FOREZ année ?
Dév. 1114 m. Branche NORD topographiée par la MJC LA VOULTE année ? dév. 1100 m.
Total : 2214 m.

CHAZELLES (Baume de) dévelop. 2200 m
Syn. : BAUME (Grotte Néolithique de la)
SAINT ANDRE DE CRUZIERES
R. DE JOLY (SPEL N° 8 1937 p. 37 , lg 400 m. SSPGA lg 300 m. SC LES VANS 1600 m)
Biblio. : SPELEOLOGIE du département de l'ARDECHE, BALAZUC p. 42 – Bulletin CDS 07 N° 8 1973 p. 51 (2300 m) – SPZL. N° 1 1974 p. 26 (2200 m).

BOURBOUILLET-REMEJADOU (Réseau) dévelop. 1905 m
SAINT ALBAN SOUS SAMPZON
BOURBOUILLET : reconnu en plongée sur 28 m par LACROUX (SPEL. N° 1 1969 p.14).
Quelques années plus tard, LE GUEN, SC PARIS remonte l'exsurgence sur 570 m en direction du siphon aval du REMEJADOU (SPEL. N° 3 1978 p. 134).
Quelques mois plus tard, au cours d'ne pointe, la longueur 1080 m est atteinte pour 795 m de galeries noyées (SPEL. N° 2 1979 p. 86).
Enfin, le 02.03.1979, LE GUEN et son équipe font la jonction avec le siphon aval du REMEJADOU ; Développement 1200 m pour 910 m de galeries noyées. Point bas à – 51.
BOURBOUILLET est un regard sur la rivière souterraine. L'exploration de son siphon aval a été couronnée de succès grâce à la jonction avec le réseau du BOURBOUILLET.
Le siphon amont a été plongé sur 705 m avec un point bas à – 42, arrêt dans une grande exondée.

VIGNAL (Fontaine du) Dévelop. 1900 m alt. 330 m
PAYZAC
Explorée par MARTY le 21.09.1952
Biblio. : SPELEO du département de l'Ardèche, BALAZUC, p. 139 – SPEL. N° 4 p.156-157 – CR et Topo de M.CHABAUD.

CABLE (Grotte du) dévelop. 1600 m
LUSSAS
Découverte et explorée par le S.C. d'AUBENAS.
Tentative de pompage échouée en 1975, réussie l'année suivante. Nombreux tirs à l'explosif dans certains passages. Le GRPS plonge un siphon qui ne donne rien. En parallèle, découverte de 400 m de galeries suivies d'un laminoir de 80 m avant d'arriver à la rivière. Découverte d'une galerie rectiligne de plus de 500 m (Bulletin CDS 07 n° 12 p. 15/16 topo 17). 1978, 10 sorties et un résultat : 1600 m de développement (bulletin CDS 07 n° 13 1979 p. 14/15).

SAUVAS (Goule de) dévelop. 1500 m
SAINT PAUL LE JEUNE
GAUPILLAT en 1892. Arrêt sur siphon à 400 m de l'entrée. LACROUX plonge les premiers siphons (SPEL. 1970 n° 1) (SPEL. N° 3 1972 p. 73/74). EROME (GRPS) signale 780 m de développement à la Goule. 600 m seulement séparent à présent SAUVAS de l'évent de PEYREJAL. Arrêt sur un mur de galets (SPEL. N° 1 1974 p.26) développement 1500 m (GRPS) (SPEL. N° 1 1976 p.28) 800 m de première dans la Goule de SAUVAS. La jonction avec la COCALIERE est à présent envisageable (SPEL. N° 3 1978 p.134). C'est en franchissant un siphon long de 150 m, que le GRPS vient de réaliser la jonction Goule de SAUVAS-COCALIERE. Un article sur cet important réseau sera publié dans un prochain SPEL.

FONTAINE DU VEDEL dévelop. 1500 m alt. 200 m
NAVES
En 1949, MARRON et MARTIN explorent cette cavité sur 200 m. Le 25.08.1963, LACROUX franchit le premier siphon à 20 m de l'entrée, puis un second 100 m plus loin. En 1966, le SPELEO-CLUB des VANS porte le développement à 1500 m pour une dénivellation de + 28 m. en 1971, le GRPS plonge le siphon terminal sur 70 m par – 6 (SPEL. N° 2 1979 p. 52/53/54. Plan).

CHAMPCLOS (Fontaine de) dévelop. 1500 m alt. 260 m
NAVES
Bien que connue depuis fort longtemps, les premières explorations sérieuses de la cavité furent effectuées par la Sté de SPELEOLOGIE et de PREHISTOIRE du GARD et de l'ARDECHE (SSPGA). En 1952, topo et compte rendu succinct publiés dans l'ouvrage Spéléologie du département de l'ARDECHE, BALAZUC p. 52, figure 31. A partir de 1965, le SC des VANS reprend les explorations dans le réseau et perce en 1973 une ouverture depuis le plateau et condamne l'entrée naturelle menacée d'éboulements (SPEL. N° 4 1976 P. 173/174).

BAUMAS (Grotte de) dévelop. 1462 m
LARNAS
Explorée par AUDUMARES, spéléologue de Bourg St Andéol, en 1950, fait l'objet d'une publication détaillée dans l'inventaire du Dr BALAZUC p. 41. De 1970 à maintenant, le GRB (groupe de recherche bio spéléologique) qui est une section du MASC (Montélimar Archéo-Spéléo-Club) qui s'intéresse à la cavité. Total topographié à la date du 23.08.1978 : 1462 m. Plan : bulletin du MASC n° 11.

BRIDOUIR (Grotte du) dévelop. 1200 m alt. 140 m
Syn. BEDOUIR grotte de
LABEAUME
Inventoriée par la section Spéléo de la MJC de GIVORS.
1972, première tentative pour vider le siphon d'accès. La MJC GIVORS et le SC JOYEUSE collaborent, la tentative échoue. En 1973, après quatre jours de pompage, le siphon se désamorce enfin, ouvrant le passage à 700 m de galeries. L'exploration se poursuivant le dimanche, 1200 m de galeries sont découvertes, dont 700 m de topographiées.
Biblio. : (Bulletin CDS 07 n° 8 p.44, 47, plan (SPEL. N° 1 1974 p. 26). 1100 m de découverte (bulletin C.D.S. n° 9 p.32). Reprise de l'explo. 100 à 150 m avec trou souffleur dément.

VERDUS (Perte 1 du ruisseau de) dévelop. 1200 m alt. 560 m
PRIVAS
Découverte et explorée jusqu'à – 28 par la MJC LA VOULTE en 1968. En 1978, un passage est découvert au bas du puits par la MJC PRIVAS. 500 m de galeries sont ainsi découverts. En 1979, des prolongements s'ajoutent à ceux explorés en1978.
Topographie à paraître dans le bulletin CDS 07 n° 14.
Biblio. : (bulletin CDS 07 n° 3 1968 – idem n° 13 1978).

BLACHES (Aven des) dévelop. 1100 m alt. 666 m
SAINT LAURENT SOUS COIRON
Découvert par le GS VALENCE année ?, aménagé jusqu'à – 25 par le GS du CHEYLARD en 1967. Exploré par le SC d'AUBENAS à partir du 16.02.1969 jusqu'à 1971. Topographié partiellement sur 1100 m, développe 2000 m (renseignements H. ODDES).
Biblio. : (SPELEOS n° 17. Fiche BRGM n° 8570. Fichier ARDECHE n° 162. Bulletin CDS 07 n° 7 1972 p.6)

TROU DU DEDE dévelop. 1078 m
SANILHAC
Découvert en 1977 par le SC JOYEUSE, cette cavité est rattachée hydrauliquement au réseau de CHAMANDRE (une coloration l'a prouvé). Dév. 1078 m, topographie d'avril 1978. Voir bulletin CDS 07 n° 13 p.25-26-30, plan.

FONTAINE DE TOURNE dévelop. 1060 m alt. 60 m
BOURG ST ANDEOL
Il y a deux fontaines, la première Tourne supérieure ou Goule du Pont, la seconde, celle qui nous intéresse, que l'on nomme Tourne inférieure, mais aussi Goul de la Tannerie, ou Petite Goule ou Petit Goul.
Les Fontaines de Tourne sont citées dans l'ouvrage du Dr BALAZUC. En 1970, à l'initiative du CDS ARDECHE, un colloque sur la plongée est organisé à BOURG ST ANDEOL. A cette occasion, les fontaines sont plongées. La Tourne supérieure développe 116 m pour -48 (GLPS-Groupe Lémanique de Plongées Souterraines – de Marseille). La Tourne inférieure par contre est explorée et topographiée sur 450 m par – 7 (bulletin CDS 07 n° 5 plan et coupe). Plusieurs nouvelles explo paraissent ensuite (SPEL. N° 1 1973 p.22). « Goul de la Tannerie », plongée du GEPS du 9.10.1972. 880 m de fil d'Ariane ont été déroulés – 45, explo à poursuivre. Topo en projet. (SPEL.n° 1 1974 p.26). Petite Goule :le GLPS a remonté cette résurgence sur 700 m – 12. Arrêt à -25, d'après SPELEO FLASCH.

FONTAINE DE TOURNE – suite-
FC BELGIQUE n° 65 juillet-août 1973. Cette publication commente sans doute la plongée du GLPS du 9.10.1972, cependant, les chiffres ne correspondent pas exactement. Enfin, on peut lire dans SPELUNCA n° 4 1978 p. 185 « Le Groupe Lémanique de Plongée Souterraine (suisse) a exploré le siphon du Petit Goul, où la côte – 72 a été atteinte à 818 m de l'entrée. Le siphon continue. L'ensemble des galeries noyées explorées atteint 1060 m (d'après Info. Plongée n° 20). Pas de topo, à part celle faite lors de la première plongée de 1970 par BERNIEU et TOULOUMDJIAN.

PECHER (Baume du) dévelop. 1059 m alt. 148 m
Syn. LAURAC grotte de
LABEAUME
Explorée par BUREAU et VITTET en 1945 (BALAZUC p. 86 fig. 63). En 1953, deux siphons sont plongés (LETRONE M. et LANCON B et LE BRET M.) . (Bulletin PER.COM.NAT.SPE.1955, 4 p.11). Total exploré 935 m en 1953. D. BENARD-RUOMS-travaille sur ce réseau et nous communique ce chiffre de 1059 m.
Biblio. : (SPEL. N° 1 1976 p. 28 – Idem N° 2 1978 p. 86). D'après Info.Plongée (FFS 1977 14 p.7).

PERTE DU RUISSEAU DU RIMOUREN dévelop. 1050 m alt. 140 m
GRAS
Syn. : - 33.
Cavité trouvée et explorée jusqu'à – 33 par la MJC LA VOULTE. BOUSQUET et CHOCHOD de l'ASCEA PIERRELATTE désobstrue et passe. En juillet 1979, le développement est de 1050 m. Explo en cours.

PASCALOUNE (grotte de la) dévelop. 1000 m alt. 260 m
SAINT MONTAN
Suite à une désobstruction du GC PIERRELATTE, le développement de cette cavité passe de 290 m à 1000 m. Ce chiffre n'est pas définitif car l'exploration est en cours.
D. CHOCHOD topographie détaillée exécutée non encore publiée en juin 1979.

DEROCS (Grotte du) dévelop. 947 m
VALLON PONT D'ARC
Première publication sur DEPPING, 1845, p. 293. Ouvrage BALAZUC p. 67. Topographie J. TREBUCHON fig. 43 dév. 450 m. En novembre 1978, pour des raisons biologiques et topographique, le G.R.B. (section du M.A.S.C.) retopographie la cavité et publie un développement « officiel » de 947 m, voir détail dans le bulletin du M.A.S.C. n° 11 1978. La topographie n'est pas publiée.

DUPRE (Baume) dévelop. 848 m alt. 452 m
FAUGERES
Explorée par MARTY le 9.09.1954 (bull. PER. COM. NAT. SPE. 1954. 4. P.77). Publiée par M. CHABAUD SPEL. N° 4 1977 p.157-158.

GRAND LOURET dévelop. 814 m alt. 200 m
BIDON
Inventorié par CHIRON en 1878. En 1954, BALAZUC publie dans son livre "Inventaire des Cavités du département de l'Ardèche » toute la bibliographie connue de 1880 à 1954.
Le 15.05.1977, la M.J.C. LA VOULTE dresse la topographie de la grotte et l'enregistre au fichier départemental sous le n° 431. Le développement est de 814 m, le plan n'a pas fait l'objet d'une publication.

CHATAIGNIERS (grotte des) dévelop. 800 m alt. 120 m
VALLON PONT D'ARC
SAUSSAC vers 1930, TREBUCHON en 1954 en dresse la topographie 250 m. Voir ouvrage BALAZUC p. 55 fig. 32.
En 1979, P. DROUIN du GUS LYON reprend les explos au départ et réactualise la topo. Au 3.04.1979, 800 m de développement sont relevés, ça continue … topo à paraître.

FAYET (grotte du) dévelop. 800 m
SANILHAC
Découvert en 1973 par le SS MJC GIVORS. Dévelop. 800 m. Explo en cours. SPEL. N° 1 1974 p.26.

HUSSET (grotte de l') dévelop. 768 m
SANILHAC
Cavité découverte en 1976 par le SC JOYEUSE. Topographiée en juin 1978. Dévelop. Total : 768 m.
Biblio. : Bull. CDS 07 n° 11 p. 26, idem n° 13 p.26, topo p. 36.

GUIGONNE (Event de la) dévelop. 730 m alt. 55 m
ST REMEZE
Connue par MARTEL et GAUPILLAT en 1892. LACROUX en 1969. Les plongeurs du SC PARIS sont parvenus à 730 m de l'entrée pour 530 m de siphon. Explo. en cours.
Biblio. : SPEL. N° 3 1978 P.134 – Idem n° 1 1969 p. 16 – Bulletin CDS 07 N° 12 1977 p.29.

CASCADE (grotte de la) dévelop. 700 m
LABEAUME
Pas de topographie complète de cette cavité. Le réseau de la Cascade a été rendu célèbre en août 1970 pour avoir gardé prisonnier plusieurs jours durant, une équipe de spéléologues coincés derrière une conduite forcée. Voir coupure de presse de l'époque.
L'ASNE LYON en 1973/74, explore 250 m de galeries nouvelles (SPEL. n° 1 1976 p. 28).
Le SC AUBENAS en1978 force l'étroiture terminale de la branche droite et sort sur le plateau après 80 m de galeries (bull. CDS 07 n° 13 p. 12).
La même année, le SC JOYEUSE, à la suite d'une série de désobstructions et d'escalades, découvre 300 m de réseau (bull. CDS 07 n° 13 p. 28). Le développement de l'ensemble du réseau est estimé à 700 m (d'après BONNETON et COURBIS).

MADELEINE (Grotte aménagée de la) dévelop. 700 m
SAINT REMEZE
Explorateur RIGAUD en 1888. DE JOLY en 1936.
En 1949, une ouverture supérieure est découverte par le GSBA. 1952, TREBUCHON établit la topographie : 570 m
1968, le Syndicat Mixte des Gorges de l'ARDECHE assure la jonction avec la Grotte Obscure n° 1 et l'aménage pour le public. Bull. CDS 07 n° 12 p. 25-26 1977.

PANIS-AIGUILLE (Traversée de) dévelop. 700 m alt. 120 m
SAINT REMEZE
Entrée de l'Aiguille découverte en 1959, les premières galeries sont explorées puis la grotte est abandonnée.
En 1968, une équipe du M.A.S.C. commence une reconnaissance systématique des nombreuses continuations possibles. En 1970, une première topo est établie, la jonction avec l'aven PANIS est réalisée par le M.A.S.C. dévelop. 400 m environ.
La topo a été refaite par Y. BILLAUD en tenant compte des développements découverts de 1970 à aujourd'hui. 700 m de galeries ont été relevés, le plan n'a pas encore été publié.
Biblio. : Bull. du M.A.S.C. de 1 à 5 – SPEL. 1970 p.104 – Bull. CDS 07 n° 12 1977 p. 8 et 9.

PEYRAOU DE CHADOUILLER dévelop. 700 m
SAINT ANDRE DE CRUZIERES
Carrefour souterrain avec circulation pérenne intérieure, cavité donnant sur un karst noyé situé entre le réseau de la Claysse souterraine (SAUVAS-PEYREJAL-COCALIERE) et le Moulin de SAINT ANDRE (exsurgence de la cuvette de SAINT ANDRE).
Le PEYRAOU DE CHADOUILLER fait office de trop plein et déborde dans le ruisseau aérien de la Claysse. Il débite le premier pour se tarir le dernier (bull. CDS 07 n° 8 p.51 SC LES VANS).
Tentative infructueuse de pompage en 1953. Siphon amont remonté sur 35 m. Siphon Nord profond puits boueux se terminant par une étroiture infranchissable (LACROUX SPELUNCA. N° 1 – 1969 p. 12).
« la liaison PEYREJAL-PEYRADOU DE CHADOUILLER est probable ». GRPS SPEL. N° 1 1970 p. 60.
Exploration de 700 m de galeries avec passage de 6 siphons : 80, 90, 115, 76, 24 et 25. Total 410 m de galeries noyées. Arrêt sur étroiture impénétrable (SPEL n° 2 1976 p. 78 GS LA TRONCHE) et SPEL. N° 2 1978.

SERPENT (grotte du) dévelop. 674 m alt. 301 m
SAINT MONTAN
Découvert par le Groupe SPELEO de la BASSE ARDECHE année ?
Biblio. : Bull CDS 07 n° 4 p. 28 (schema) – Idem n° 3 p. 22 – Bull. Du M.AS.C. n° 11.
-91 topo du 08.01.1978 exploration BOUSQUET et CHOCHOD.

CHABANNES (baume de) dévelop. 661 m
LUSSAS
1963, LACROUX plonge le siphon de 30 m et émerge dans une galerie inacessible (SPEL. N° 1 1970 p. 17). Début 1972, le GRPS progresse de 80 m. Septembre 1973, le GRPS débouche après 150 m de siphon. Du 25 au 28.01.1974, le SC AUBENAS pompe le premier siphon. La topographie du réseau est effectuées 661 m. Le GRPS plonge le siphon n°2 sur 180 m par – 18 sans déboucher.
Biblio. : SPEL. N° 1 1974 p. 26 – Idem n° 1 1976 p. 28 – bull.
CDS 07 p. 28 et BALAZUC p. 61.

BOUILLIDOU (grotte du) dévelop. 655 m ALT. 120 m.
GROSPIERRES
Inventoriée et topographiée par J.L. GUICHARD MJC LA VOULTE en 1979.
Véritable labyrinthe de diaclases et de méandres, ce réseau sous-cutané aux multiples entrées de 655 m de développement peut atteindre 1082 m si la jonction peut être réalisée avec la grotte voisine. Les topos ne laissant que quelques mètres de « blanc » entre les deux galeries les plus proches.

TROU DES JEUNES dévelop. 630 m
SAINT ETIENNE DE FONTBELLON
Le 02.01.1973, entrée désobstruée par le SC AUBENAS.
Le 6.01.1973, topo des 74 premiers mètres. En juin de la même année, la cavité développe 500 m. Bull. CDS 07 n° 8 p. 35 des. P. 36, 37 – SPEL. 1974 n° 1 p. 26 « total topographié 630 m explo en cours ». Bull. CDS 07 n° 10 p. 28 « + d'un km de galeries ont été explorées. La jonction avec la grotte du labyrinthe serait logique, nous aurions alors plus de 2 kms de galerie ».

ESPELUCHES (Event des) dévelop. 616 m alt. 160 m
SAINT ALBAN SOUS SAMPZON
Exploration et topographie de LACROUX – SPEL. N° 1 1969 reprise de l'explo par le SC LES VANS. Voir Bull. CDS 07 p. 59,60 – topo p. 72. Dév. 616 m d'après métré relevé sur la topo, 700 m d'après LACROUX. L'Event des ESPELUCHES est une rivière souterraine indépendante semble-t-il du réseau REMEJADOU-BOURBOUILLET.

TOURANGE (Grotte de) dévelop. 600 m alt.215 m
CHOMERAC
Explorée par COTTRAND en 1926. GARNIER Bulletin Groupe SPELEO Valentinois n° 5 avril, juin 1963, plan idem n° 6 juillet, septembre p. 12 et 19, idem n° 9 mai, septembre 1954. Inventaire BALAZUC p. 132 plan 101.

VALERIE (Abîme) dévelop. 560 m
SAINT LAURENT SOUS COIRON
Découverte par le SC AUBENAS en 1972, dénivellation – 55 m. Bull. CDS 07 n° 7 1972 p. 10,11 plan. SPEL. N° 2 1973 p.54.

DRAGONNIERE DE BANNE dévelop. 550 m alt. 80 m
BANNE
DE MALBOS vers 1880.
En 1949, MARRON et MARTIN reconnaissent 200 m de couloirs jusqu'au siphon. 1971, le SC LES VANS désobstrue une étroiture permettant d'éviter le siphon et de découvrir 350 m de galeries de belle dimension. La désobstruction d'une cheminée permettra de rejoindre la surface et de créer ainsi une deuxième entrée. Bull. CDS 07 1968 – Idem 1971- SPEL. N° 2 1979 p. 56-57.

PRES (Grotte du) dévelop. 509 m
SANILHAC
Cavit2 découverte par le GS JOYEUSE les 28.05, 29.07 et 18 et 25.08.1978. Topo le 18.08.1978. Bull. CDS 07 n° 13 p. 27 et 30 (plan).

COUSTOUILLE (Grotte de la) dévelop. 500 m alt. 510 m
SAINT ETIENNE DE BOULOGNE
Désobstruction et exploration par le SC AUBENAS en 1974. 340 m sont topographiés, plus 300 m en cours d'exploration. Bull. CDS 07 n° 9 p. 27. Topo p.29. SPEL. 1976 n° 1 p.28 « 500 m de première par le SCA ». Enfin, le Bull. CDS 07 n° 10 p. 32 « l'explo)à peu près terminée après 200 m de nouvelles galeries sur un affluent. Développement porté à près de 1 km (1975).

FOND DES GALETS dévelop. 500 m
SAINT MONTAN
1973, explo. BOUSQUET-BOUYER. 93 m
1976, désobstruction CHOCHOD. J. L. HAY sur 170 m.
1978, découverte de 250 m de nouvelles galeries BOUSQUET et CHOCHOD.
Total 500 m environ.
Bull. C.D.S. n° 13 p.23.

GRANZON (Perte n° 1 du) dévelop. 500 m alt. 260 m
BRAHIC
Explorée en 1950 par la Société de SPELEOLOGIE et de PREHISTOIRE du GARD et de l'ARDECHE (450 m).
Le siphon amont a été plongé en décembre 1978 par SC DES VANS. Arrêt à 55 m par – 3. Visibilité nulle.
Bulletin du Comité National Spéléologie 1953 n°3 p. 68.
Ouvrage du Docteur BALAZUC p. 81.
SPEL. 1979 n° 2 p. 51-52.

SPELEOLOGIE DU CANTON DE BOURG SAINT ANDEOL

Par Daniel CHOCHOD :

PREAMBULE : La spéléo est une activité jeune et traditionnelle à la fois qui permet la nouveauté et l'innovation puisque heureusement, elle est assez libre et comporte des règles que nous édifions au fur et à mesure de l'expérience.

J'aime la spéléo, déambuler dans les cavernes et puis plein d'autres choses qui voisinent avec la nature : les spéléos par exemple.

Je pourrai parler des heures durant de cet amour de la pratique spéléo et de ses différents problèmes : je me bornerai à vous présenter une synthèse de nos différents travaux dans une tranquille région de l'Ardèche : le canton de Bourg Saint Andéol, comprenant entre autres : Rimourin, Gras, Imbourg, Larnas et Saint Montan.

Cette région n'avait pas l'apanage des grands trous. Par contre la rivière Tourne était la seule manifestement karstique issue de 2 résurgences assez proches : la Goule de la Tannerie reconnue actuellement en plongée sur 1060 m et 70 m de profondeur et la Goule du Pont plongée à 80 m de fond, 11 m sous le niveau de la mer (Bourg Saint Andéol).

Au dessus de Bourg se profile un plateau étendu du bois de Laoul au bois de St Remèze truffé d'Avens (Faux Marzal, Vigne Close, etc …) jusqu'aux Gorges de l'Ardèche. A l'ouest de cet ensemble, la garrigue des environs de Bidon recèle l'extraordinaire grotte de St Marcel longue de 24.577 m à présent. A l'est du massif, les gorges du ruisseau du Rimouren sont percées par des pertes et des résurgences : c'est là que se concentre principalement notre activité.

La région de St Montan, à l'est de Bourg, fait aussi partie de nos terrains de chasse (excusez-moi l'expression) malgré des possibilités karstifiables plus réduites. Néanmoins, ce fut dans ce coin qu'un spéléologue de Bourg fouina le premier. Audumarès explora la grotte résurgence de Baumas (ou Maquisards) et sans doute en

désobstrua la chatière au bout des 50 premiers mètres. Il donna ensuite le premier coup de pelle dans la chatière de sable menant au réseau des cristaux aujourd'hui dévasté. 1200 m furent topographiés en 1970 par le groupe de recherche Biospéléologique. A une date imprécise, le siphon 2 amont de la rivière 2 fut franchi par 4 personnes dont le nom est encore inscrit sur les parois de la galerie dans l'argile. A ces 120 m finissant sur un nouveau siphon s'ajoutèrent une centaine de mètres découverts en 76 par Chochod dans le ruisseau aval étroit. Le développement de la grotte passe à 1500 m.

Le Trou du Serpent (dans le même secteur) était connu aussi d'Audumarès 1950 sur une centaine de mètres avec 2 entrées et en plus une troisième dont l'appartenance a été prouvée ultérieurement par coloration (trou du siphon) au Serpent.

En 68, une nouvelle génération de spéléos, Yves Bousquet et Dominique Boyer, débouche l'éboulis terminal à – 13 m. La suite découverte ne les décevra pas : une grande galerie accidentée sur 400 m environ suivant une faille aux environs de – 60 m.

En 72, 73, Yves Bousquet, après une longue désobstruction, découvrira le réseau Renard ou de la Boue sur 300 m environ de galeries et puits jusqu'à un siphon boueux. La côte – 100 m est atteinte.

Vers 73 aussi est découvert le réseau West sous la trémie terminale.

En 78 enfin, une galerie découverte après escalade, permet de remonter 150 à 200 m de réseaux (réseau du renard). Le développement additionné aux cheminées et aux puits atteint 1 km (Bousquet, Feytel, club spéléo La Voulte et Chochod pour 78).

Les désobstructions systématiques des cavités de la vallée du ruisseau de Rimourin débutent en 1969 sous l'impulsion de William Levier à la grotte de la Pascaloune.

Pour moi, cela commence par des petits coups de main aux travaux de William à la Pascaloune en 75.

Pour Yves Bousquet, natif de la région, l'intérêt de la Conche souterraine se concrétise par la belle découverte en 75 aussi de la perte du ruisseau de Rimourin -86 m. A 36 m de profondeur et à 50 m de l'entrée minuscule, quelques coups de pelle livrent le passage à une belle galerie haute (10 à 20 m) de 4 m de large descendant par crans.

Grâce à une nouvelle désobstruction et à l'exploration du réseau « Zinzinus », le développement atteint 220 m.

En septembre 79, une nouvelle série de travaux dans les éboulis à – 60 m du Zinzinus permet de découvrir 400 m de galeries hautes et larges descendantes par crans souvent entrecoupées de trémies étroites, permettant de rejoindre vers – 110 m/120 m un ruisseau souterrain.

Trois mois de désobstructions intensives dans un boyau de sable finissant en siphon lui-même ensablé n'ont pas permis de dépasser le point terminal et de réaliser la jonction espérée avec la Pascaloune.

Par contre un cru auparavant en 78, à la perte résurgence du ruisseau de Rimourin – 33 m, l'union de Bousquet – Chochod fortement aidé par B. Feytel permet après trois mois de travaux dans un boyau de 12 m, débutant par une sévère chatière boueuse, de progresser à plat ventre dans la boue, parfois debout, trois fois dans l'eau jusqu'au cou, pendant 800 m jusqu'à un siphon alimenté.

Une tentative de désiphonage permet en 79 à Bousquet, Roustau et Feytel de prolonger la grotte sur 200 m assez bas et humide jusqu'à un nouveau siphon débitant un ruisseau (diamètre du siphon 0,80 m x 0,80 m) et une galerie remontante escaladée sur 20 m en hauteur terminée en fissure impénétrable.

(Escalade : Roustau, Chochod, Bousquet, Carfantan, Flandin, Feytel)).

Il est à noter que les 50 premiers mètres de la cavité descendant à – 33 m étaient connus de René Dumas et E. Cheilletz (MASC) et furent topographiés en 77 par le S.C. La Voulte.

Quant à la grotte de la Pascaloune, elle était reconnue dès décembre 1950 sur 177 m par Gaytes, Plantin et Seyres.

150 m sont ensuite découverts, après diverses désobstructions à des époques indéterminées par des membres du GSBA (Bourg St Andéol).

En 69, William Levier et l'ASCEA Pierrelatte entament des travaux dignes des meilleurs creuseurs de grottes. En plus de 60 sorties jusqu'à août 79, W. Levier, Chochod, H. et B. Lafitte, Bousquet, Roustau, Feytel, Ignisan, Carfantan, Flandin et des dizaines d'autres équipiers (Goury, Dumas, Van Pouch entre autres) réussiront à percer l'obstruction finale par le déblaiement d'un boyau de 3 m, d'un puits de 9 m et d'une chatière de 2 m débouchant sur une série de puits larges (total 80 m) suivis de crans descendants étroits de plus de 100 m jusqu'à une belle rivière s'enfouissant dans un siphon à la côte –160m.

La plongée dans ce siphon avec la rivière en crue, a permis au Ragaïe de Vedène (Patrick Penez) de prolonger la cavité en aval de 140 m noyés.

Le total de la grotte atteint 1140 m dont 700 m sont dus grâce aux déductions, à la patience et au savoir faire des explorateurs dans cette opération très longue et assez rare dans les annales spéléos.

Avant de parler des petites trouvailles (cavités de moins de 500 m), je vais clore l'histoire de nos cavités les plus importantes par le Font des Galets (la 5ème).

Les 80 premiers mètres de cette rivière souterraine étroite et basse, totalement noyée, se jetant dans la Conche (réunion du ruisseau de Rimourin et d'Imbourg), étaient connus d' Yves Bousquet vers 75.

En septembre 77, D. Chochod et J.L. Hay désobstruent et franchissent l'étroiture finale (sévère) et découvre 120 m de boyaux. La même année, sont rajoutés 40 m avec C. Aubert et Chochod.

Ma rencontre avec Yves permet une nouvelle tentative de ramping. Rien à voir pourtant avec le laminoir géant d'1 km de Mosdal Cavern en Grande Bretagne, mais seulement près de la moitié, soit 500 m au total en 6 heures de reptation et retour.

Au retour de cette course (allongé) après avoir réalisé 200 m de première, les deux amis s'engagent dans un passage sur 60 m menant à une étroiture infranchissable : une chicane les avait induits en erreur et fait faire une nouvelle première, soit un total de 420 m depuis l'ouverture du trou de serrure à 80 m de l'entrée.

Cette cavité nous permit une exploration rapide et fut une des plus faciles malgré l'exigüité des conduits et le risque d'ennoiement presque total (existence de poches d'air et cheminée).

D'autres cavités de moindres importances furent découvertes : au dessus de St Montan (dans les gorges de Ste Baume), Yves Bousquet et D. Boyer désobstruent et jonctionnent deux entrées et explorent 200 m dans la grotte du Poteau (- 21 m).

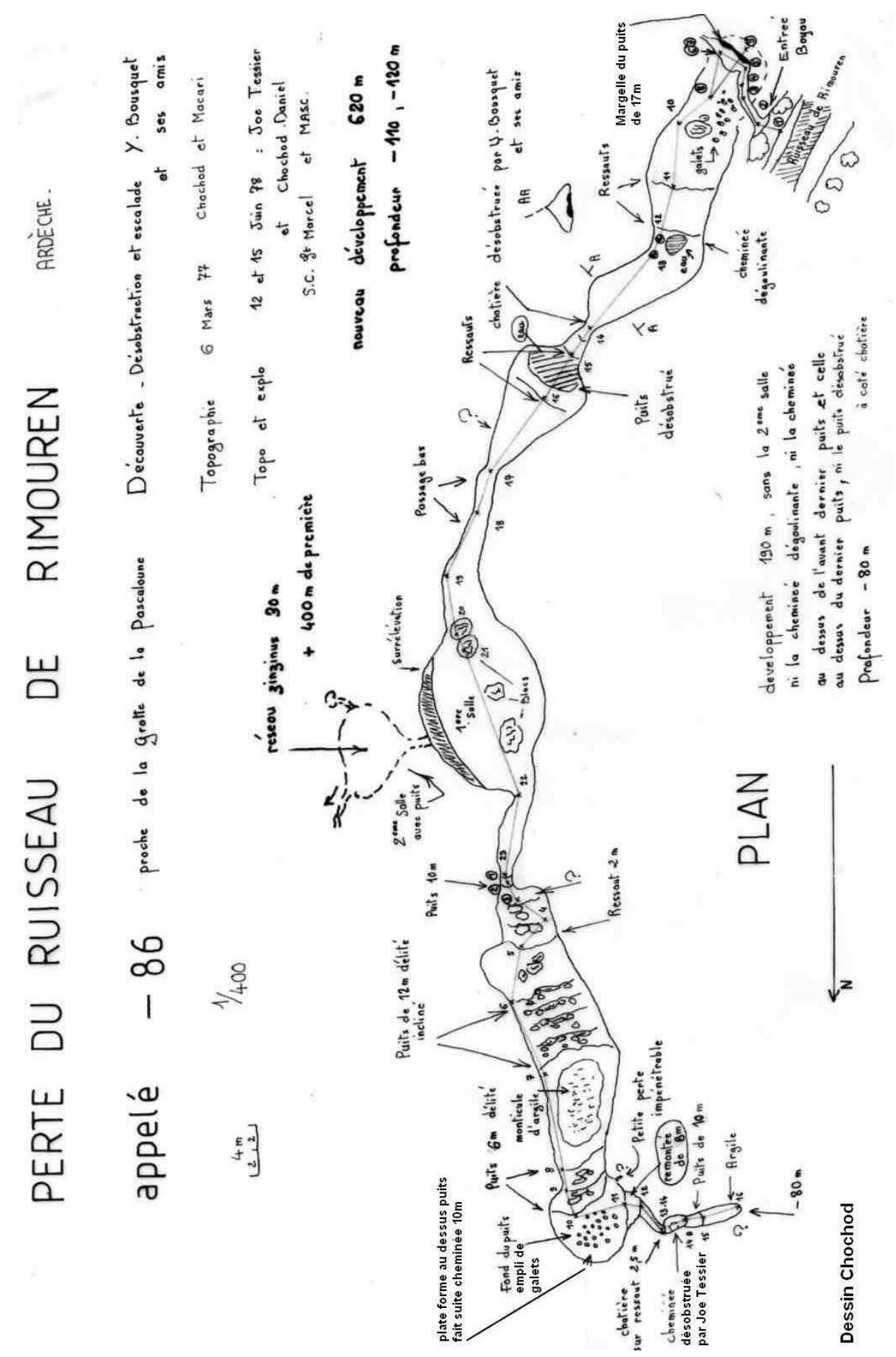
Ils trouvèrent encore le gouffre de l'Abeillère (-38 m) au dessus de la perte du ruisseau du Rimourin – 86 m, et puis le trou du fût (-30 m) dans la carrière de Lauze (grès) en face de l'entrée d'Imbourg (1975).

En septembre 79, B. Feytel et moi faisons la première à l'Event de Fontfreyde. Au bout d'une étroiture, boyau de 50 m faisant suite à une galerie basse de 100 m, nous franchissons une 4ème chatière inédite après quelques coups de marteau et faisons 7 m de première jusqu'à une chatière (5ème) que nous faisons sauter. Ensuite en 40 nouveaux mètres nous élargissons 10 chatières avec arrêt sur une 11ème non franchie. La grotte passe à 250 m de développement.

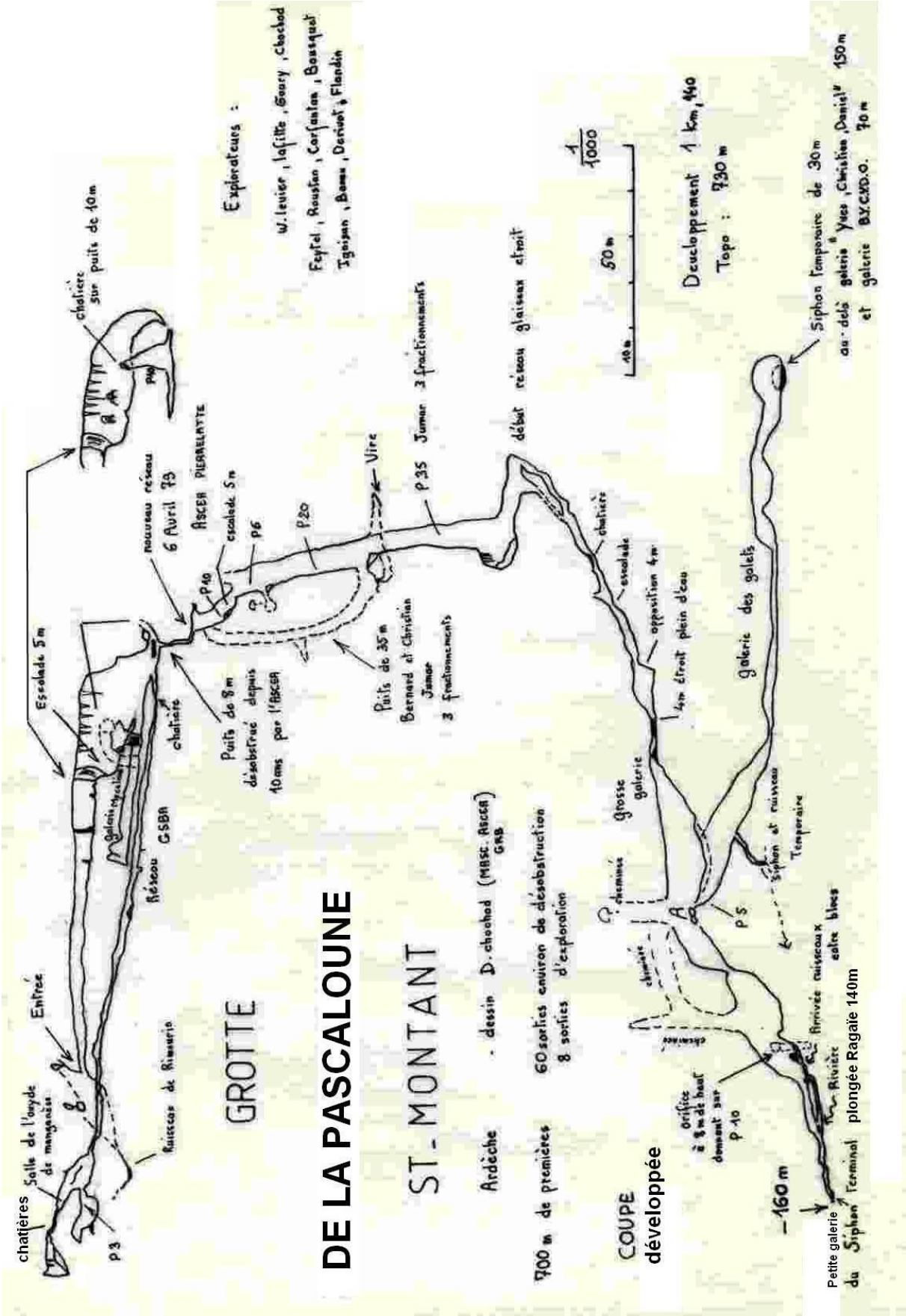
Récapitulatif des découvertes :

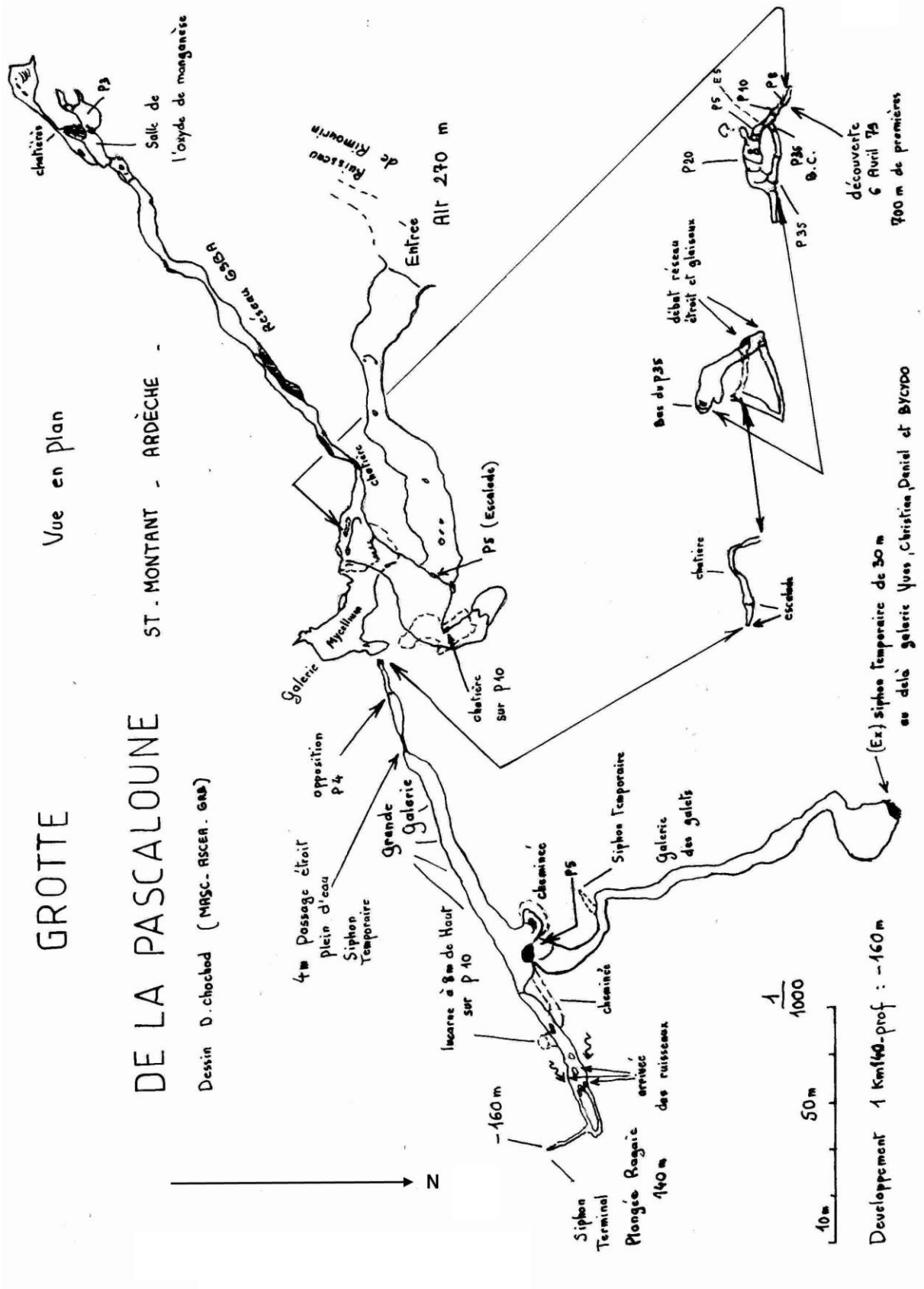
- Trou du Serpent (St Montan – Les Baraques) : 1 km – 100 m.
- Perte du Ruisseau de Rimourin : - 86 m, longueur 620 m, première 550m.
- Perte résurgence du Ruisseau de Rimourin – 33 : longueur 1050 m, première 1000 m.
- Grotte de la Pascaloune (St Montan) : longueur1140 m, première 840 m, -160 m.
- Font des Galets (Imbourg) : longueur 500 m, première 420 m.

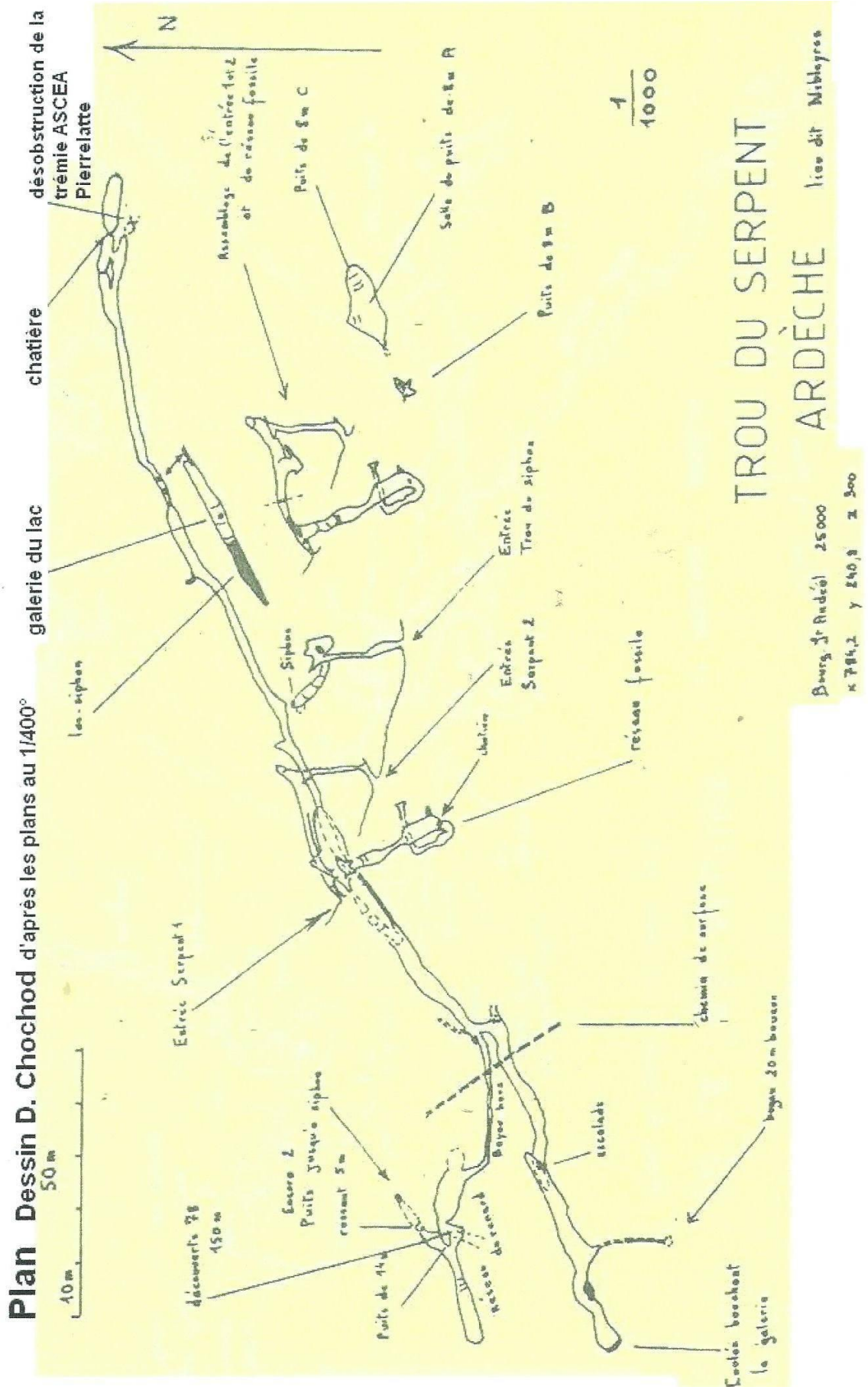
Soit un total de 4,200 km en comptant les 50 m de Fontfreyde et de l'Abeillère et les 200 m de la grotte du Poteau. L'ensemble des cavités atteint 5 km … … …

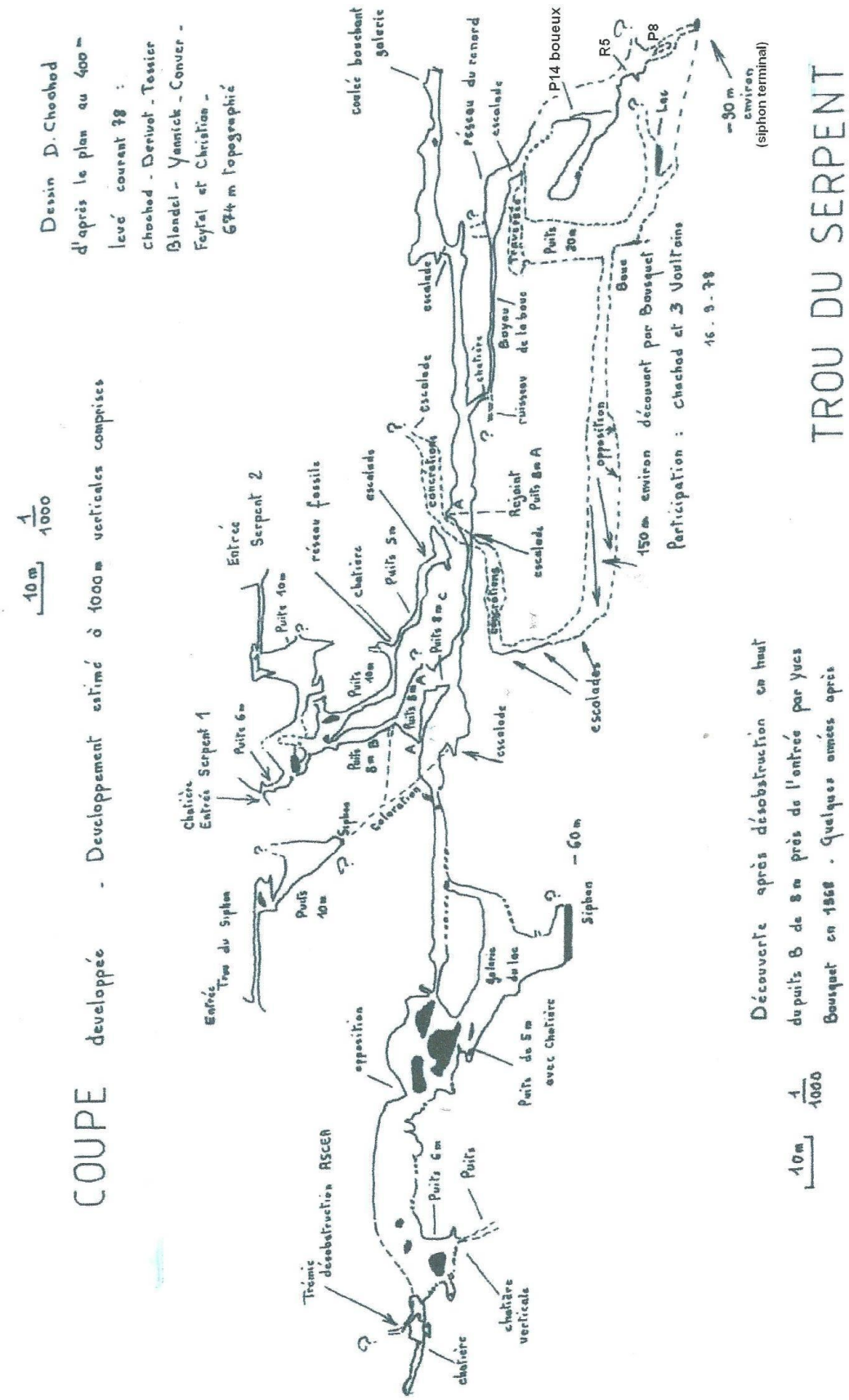


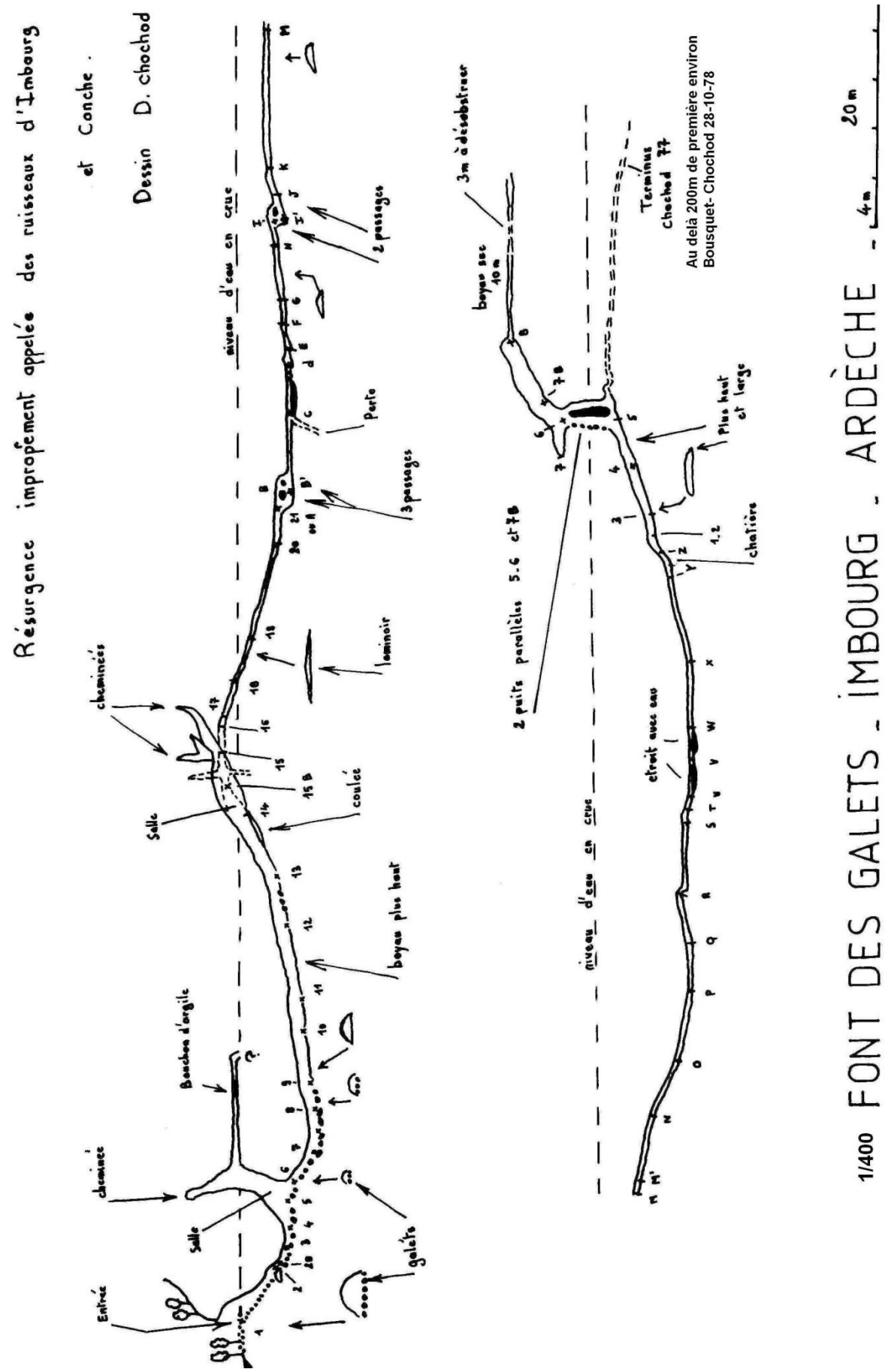
Dessin Chochod

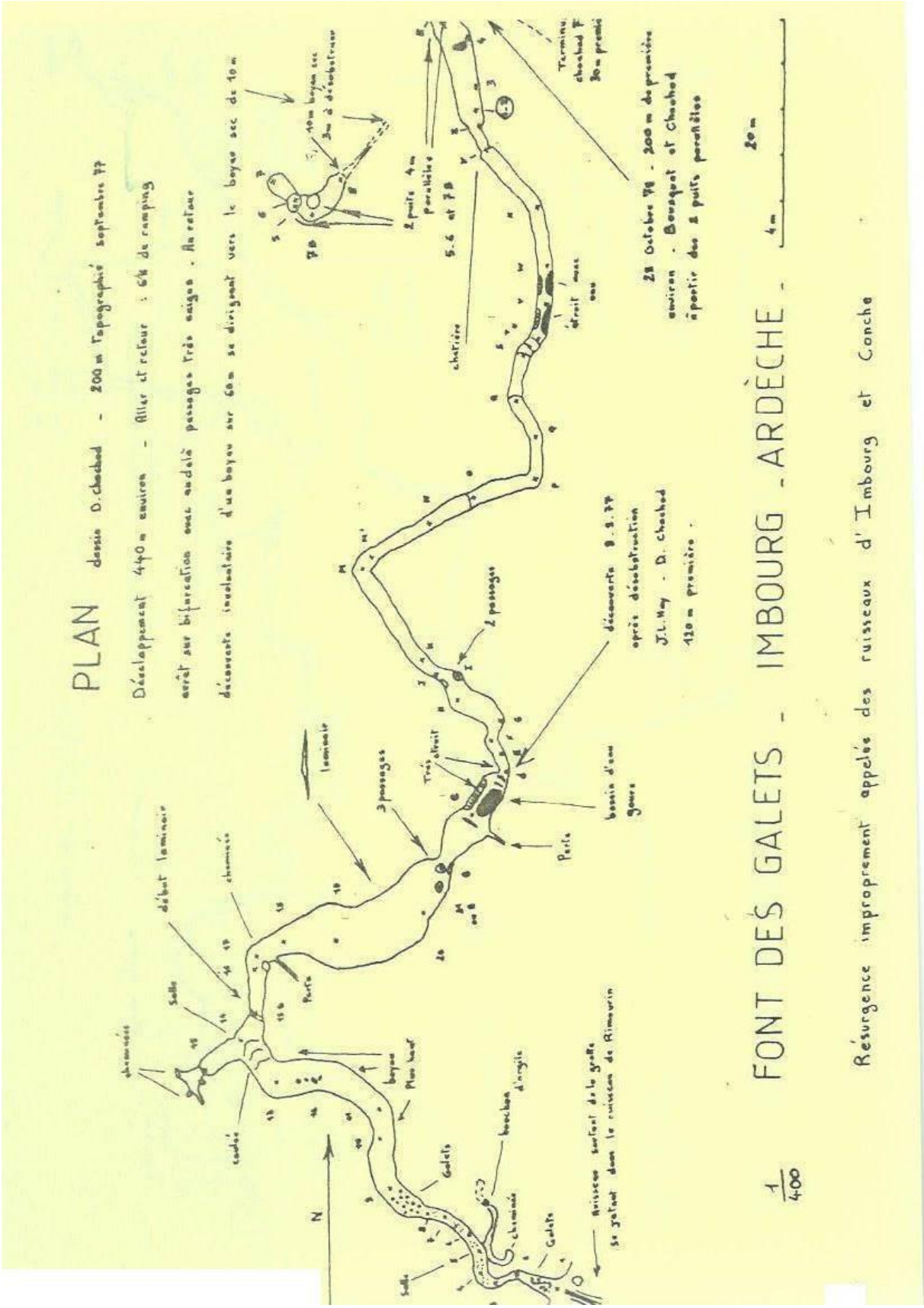

GROTTE
DE LA PASCALOUNE
ST-MONTANT
Ardèche
700 m de premières
COUPE
développée
Explorateurs :
W. Leuier, Lafitte, Gory, Chochod
Feytel, Roussan, Corfantas, Bousquet
Tgeisan, Bomx, Derivot, Flandin
Découlopement 1 km, 140
Topo : 730 m
1/1000
50 m
10 m
Siphon temporaire de 30 m
au-delà galerie "Yves, Christian, Daniel" 150 m
et galerie B.Y.C.D.O. 70 m
chatières
Salle de l'oxyde de manganèse
Entrée
Ruisseau de Rimourie
P3
Réseau
GSBA
Galerie
Escalade 5 m
chatière
Puits de 8 m
désobstrué depuis
10 ans par l'ASCER
Galerie des galets
Siphon et ruisseau
Temporaire
Rivière
Arrivée ruisseaux
entre blocs
Petite galerie
du Siphon Terminal
plongée Ragaie 140m
-160 m
Orifice
à 8 m de haut
descend par
P-10
P5
A
chemins
grosse
galerie
escalade
opposition 4 m
4 m étroit plein d'eau
chatière
début réseau glaiseux étroit
P35 Jumar 3 fractionnements
Puits de 35 m
Bernard et Christian
Jumar
3 fractionnements
Vire
P20
P6
escalade 5 m
P10
ASCER PIERRELATTE
nouveau réseau
6 Avril 79
chatière
sur puits de 10 m
P40
dessin D. chochod (MBSC, ASCER GRB)
60 sorties environ de désobstruction
8 sorties d'exploration

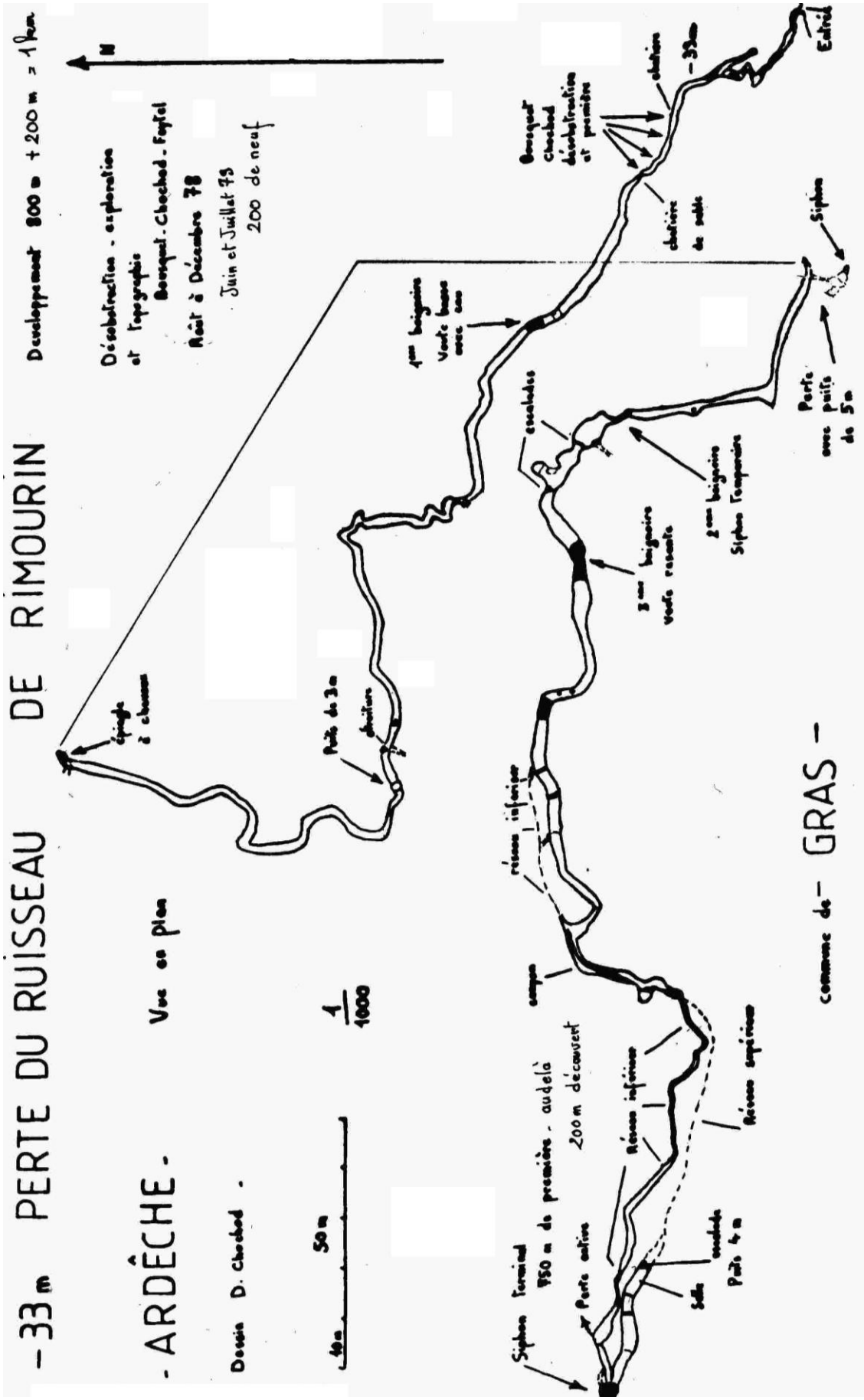

GROTTE
DE LA PASCALOUNE
Vue en Plan
ST - MONTANT - ARDÈCHE -
Dessin D. Chochod (MASC - ASCER - GAB)
N
Salle de l'oxyde de manganèse
Réseau de Rimourin
Réseau GSA
Entrée
Alt 270 m
Galerie Mycélium
chatière
P5 (Escalade)
chatière sur P10
opposition P4
4m Passage étroit plein d'eau
Siphon Temporaire
Grande Galerie
Incarcé à 8m de Haut sur P10
cheminée
P5
Siphon Temporaire
Galerie des galets
chatière
escalade
débat réseau étroit et glaiseux
Bas du P35
P20
P35
P36 B.C.
P10
découverte 6 Avril 75 700 m de premières
(Ex) siphon Temporaire de 30 m au delà galerie Yves, Christian, Daniel et BYCYDO
arrivée des ruisseaux
-160 m
Siphon Terminal
Plongée Rasgais 140 m
1/1000
10m
50m
Developpement 1 Km140 - prof : -160 m

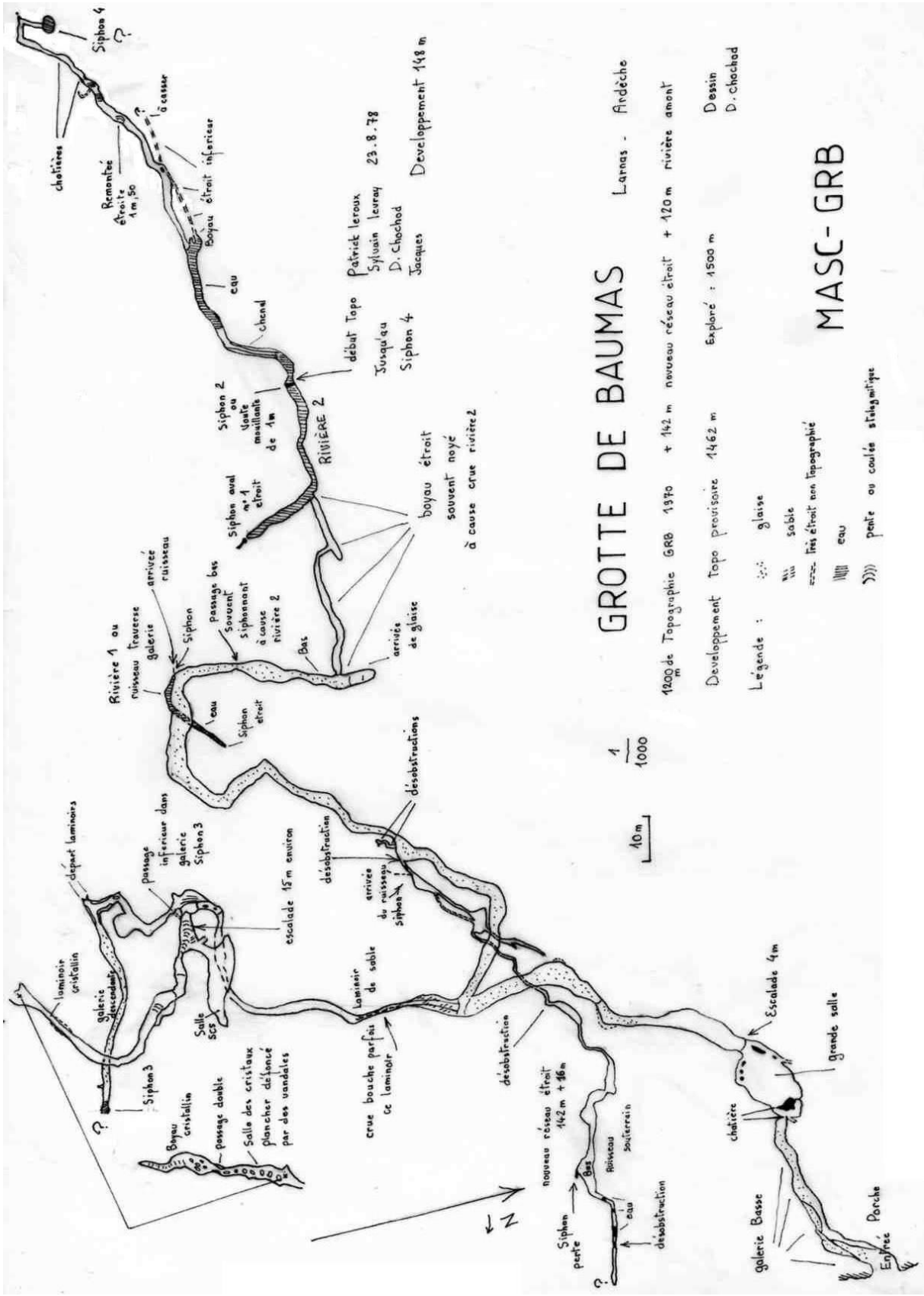

Plan Dessin D. Chochod d'après les plans au 1/400°
50 m
10 m
désobstruction de la trémie ASCEA Pierrelatte
chatière
galerie du lac
lac-siphon
N
Assemblage de l'entrée 1 et 2 et du réseau fossile
Puits de 5 m C
Salle du puits de 8 m A
Puits de 9 m B
1/1000
TROU DU SERPENT
ARDÈCHE
lieu dit Nibleyres
Bourg St Andéol 25000
x 784,2 y 240,8 z 300
Entrée Trou du siphon
Entrée Serpent 2
Siphon
réseau fossile
Entrée Serpent 1
chemin de surface
Bayes bas
escalade
bayes 20 m bouchon
découverts 78 150 m
Entrée 2 Puits jusqu'au siphon ressaut 5 m
Puits de 14 m
réseau découverts
Ecoles boschot la galerie

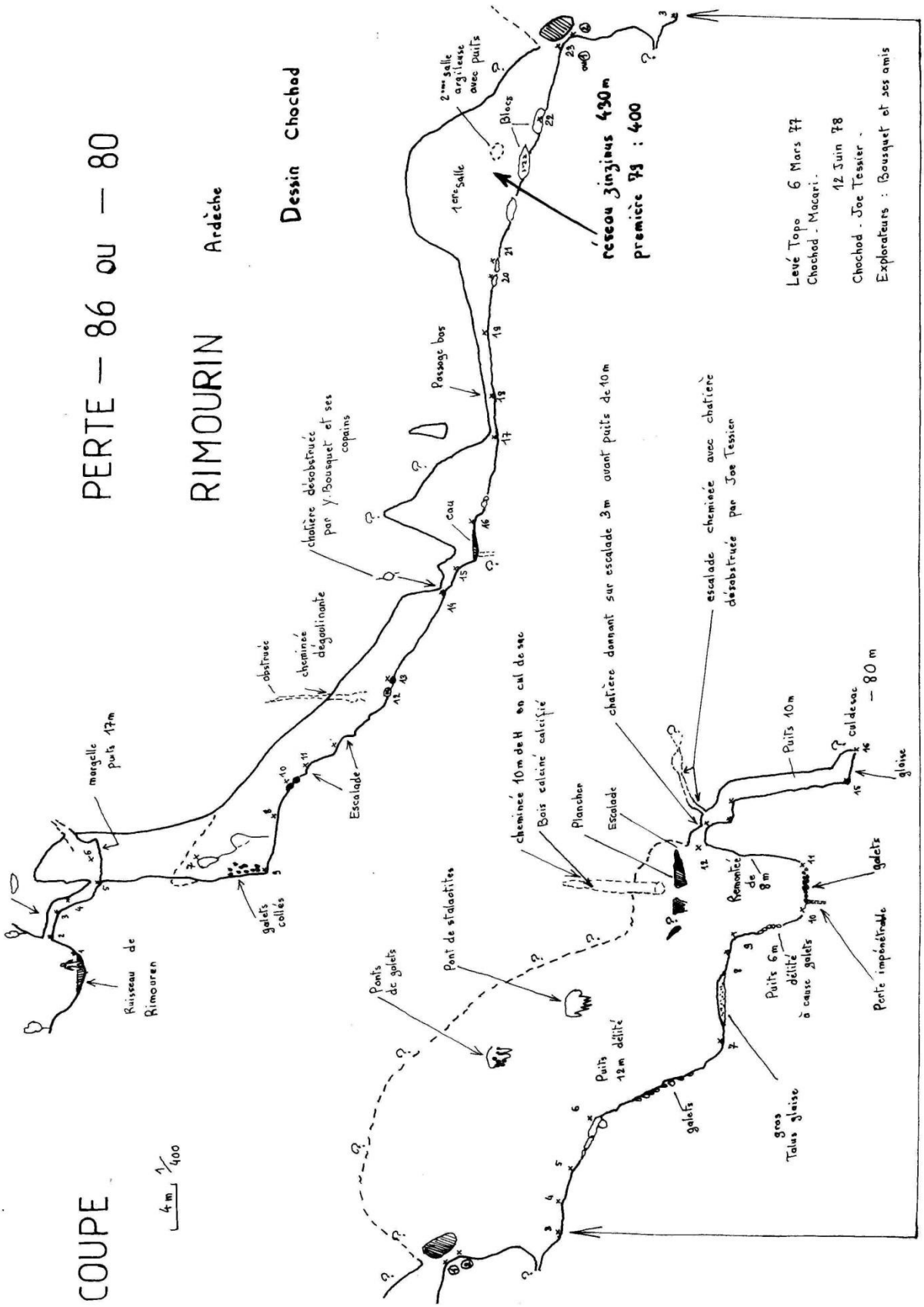

TROU DU SERPENT
lieu dit nibleyres . B.S.A. 25000
Participation : Chachad et 3 Vautrins
16 . 9 . 79
Découverte après désobstruction en haut du puits B de 8 m près de l'entrée par Yves Bousquet en 1968 . Quelques années après désobstruction et découverte du réseau de la boue ou du Renard par Yves Bousquet .
COUPE developpée - Developpement estimé à 1000 m verticales comprises
Dessin D. Chachad d'après le plan au 400 e levé courant 78 : Chachad - Derivot - Tessier Blondel - Yannick - Convert - Feytel et Christian - 674 m topographié
10 m 1/1000
Entrée Serpent 2
Entrée Serpent 1
Entrée Trou du Siphon
Trémie désobstruction ASCER
Puits 6 m
Puits 10 m
Puits 8 m A
Puits 8 m B
Puits 8 m C
Puits 5 m
Puits 20 m
Puits de 5 m avec Cheminée
Puits
cheminée verticale
cheminée
réseau fossile
cheminée
escalade
concrétions
coloration
opposition
Siphon
- 60 m
galerie du lac
coulée bouchant galerie
réseau du renard
Bayeu / ruisseau de la boue
Rejaint Puits 8 m A
P14 boueux
R5
P8
Lac
Boue
- 30 m environ (siphon terminal)
150 m environ découvert par Bousquet
escalades

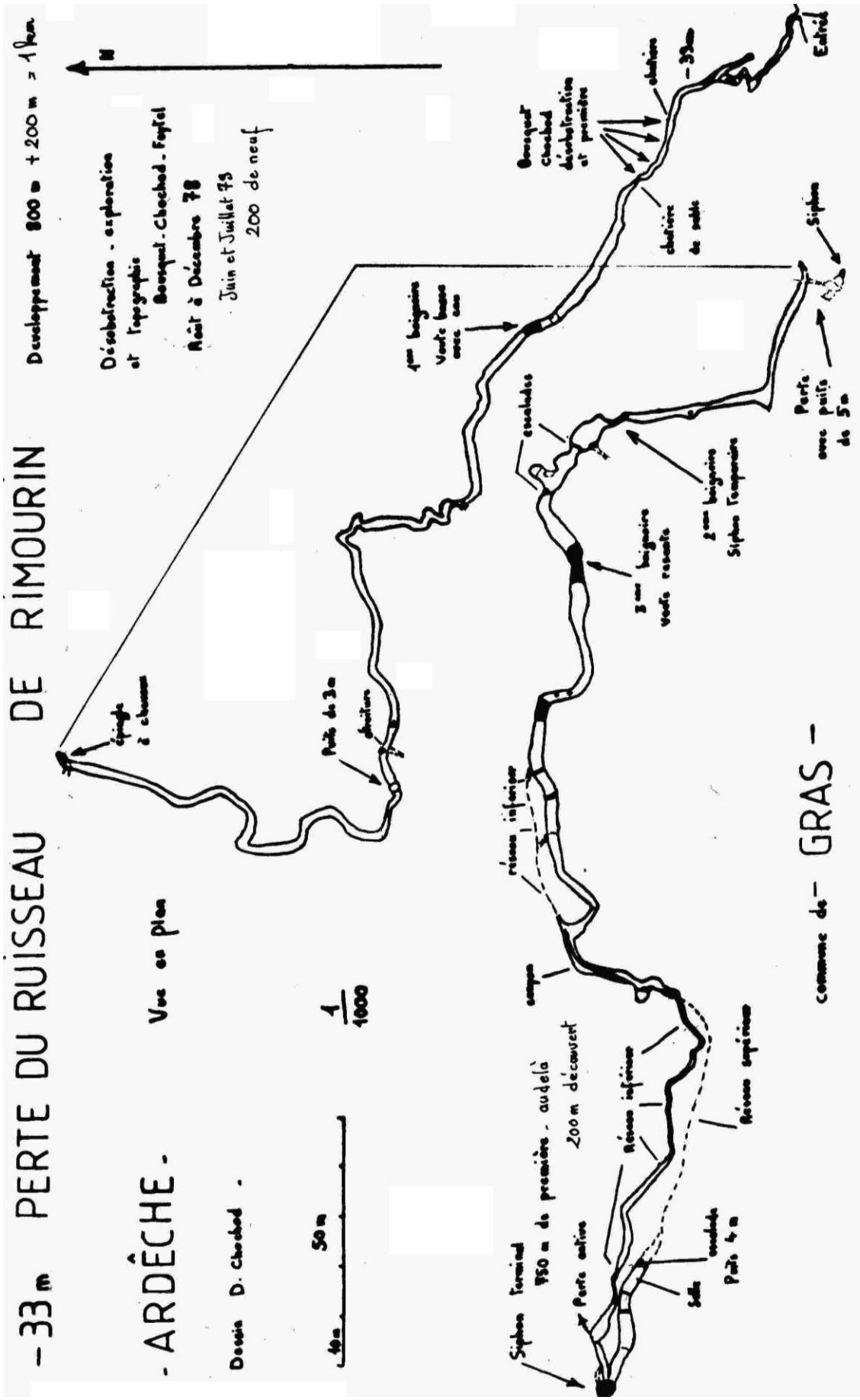

Résurgence impropement appelée des ruisseaux d'Imbourg et Conche.
Dessin D. Chochod
Entrée
cheminée
Salle
Bouchon d'argile
galets
boyau plus haut
coulée
cheminées
Salle
laminoir
niveau d'eau en crue
Porte
3 passages
2 passages
3m à désobstruer
boyau sec 10m
2 puits parallèles 5.6 et 7.8
niveau d'eau en crue
étroit avec eau
Plus haut et large
chatière
Terminus Chochod 77
Au delà 200m de première environ Bousquet- Chochod 28-10-78
1/400 FONT DES GALETS - IMBOURG - ARDÈCHE
4m
20m


PLAN
FONT DES GALETS - IMBOURG - ARDÈCHE -
Résurgence improprement appelée des ruisseaux d'Imbourg et Concha
1/400
N
4m
20m


-33m PERTE DU RUISSEAU DE RIMOURIN
-ARDÊCHE-
Vue en Plan
1/1000
Développement 800 m + 200 m = 1 km
Désobstruction - exploration et topographie
Bouquet - Chochod - Fayfel
Août à Décembre 78
Juin et Juillet 79
200 de neuf
Dessin D. Chochod
50 m
40 m
Siphon Terminal
150 m de première - au delà
200 m découvert
Perte active
Salle
Puits 4 m
Réseau inférieur
Réseau supérieur
Bouquet Chochod désobstruction et première
chatière
chatière de salle
-33m
Siphon
Perte avec puits de 5m
4ème baignoire vasque basse avec eau
escalades
3ème baignoire vasque remonte
2ème baignoire Siphon Temporaire
Puits de 3m
chatière
commune de - GRAS -


GROTTE DE BAUMAS
Lanas - Ardèche
MASC-GRB
1200 m de Topographie GRB 1970 + 142 m nouveau réseau étroit + 120 m rivière amont
Développement Topo provisoire 1462 m
Exploré : 1500 m
Dessin D. Chochod
Développement 148 m
23.8.78
Patrick Leroux
Sylvain Leuray
D. Chochod
Jacques
Légende :
glaise
sable
très étroit non topographié
eau
pente ou coulée stalagmitique
1/1000
10m
Siphon 4
à casser
chatières
Remontée étroite 1m,50
boyau étroit inférieur
eau
chenal
début Topo
Jusqu'au Siphon 4
Siphon 2 ou Voûte mouillante de 1m
RIVIÈRE 2
Siphon aval n°1 étroit
boyau étroit souvent noyé à cause crue rivière 2
arrivée de glaise
Bas
Rivière 1 ou ruisseau traversé
galerie
arrivée ruisseau
Siphon
passage bas souvent siphonnant à cause rivière 2
eau
Siphon étroit
désobstructions
départ laminoirs
passage inférieur dans galerie Siphon 3
escalade 15 m environ
désobstruction
arrivée du ruisseau siphon
galerie descendante
laminoir cristallin
Salle SCS
Laminoir de sable
crue bouche partie ce laminoir
Siphon 3
Boyau cristallin
passage double
Salle des cristaux plancher défoncé par des vandales
nouveau réseau étroit 142 m + 16 m
Bas
Ruisseau souterrain
Siphon perte
eau
désobstruction
Escalade 4m
grande salle
chatière
galerie Basse
Porche
Entrée
N


PERTE — 86 ou — 80
RIMOURIN
Ardèche
Dessin Chochod
COUPE
4 m 1/400
Ruisseau de Rimouren
margelle puits 17m
galets collés
Escalade
obstrué
cheminée dégolinante
chatière désobstruée par Y. Bousquet et ses copains
eau
Passage bas
1ère salle
2ème salle argileuse avec puits
Blocs
réseau Jinjinus 430m
première 79 : 400
Levé Topo 6 Mars 77
Chochod . Macari .
12 Juin 78
Chochod . Joe Tessier .
Explorateurs : Bousquet et ses amis
chatière donnant sur escalade 3m avant puits de 10m
escalade cheminée avec chatière désobstruée par Joe Tessier
cheminée 10m de H en cul de sac
Bois calciné calcifié
Plancher
Escalade
Remontée de 8m
Puits 10m
cul de sac
— 80 m
glaise
galets
Perte impénétrable
Puits 6m délité à cause galets
Ponts de stalactites
Ponts de galets
Puits 12m délité
galets
gros Talus glaise


-33m PERTE DU RUISSEAU DE RIMOURIN
Développement 800 m + 200 m = 1 km
Désobstruction - exploration et topographie
Bousquet - Chochod - Fagital
Août à Décembre 78
Juin et Juillet 79
200 de neuf
Vue en Plan
1/1000
- ARDÈCHE -
Dessin D. Chochod
50 m
40 m
commune de - GRAS -
Siphon
Perte
Entrée
Siphon Terminal
Perte active
Salle
Réseau inférieur
Réseau supérieur
Réseau inférieur
200 m découvert
Bouchon Chochod désobstruction et première
cheminée
cheminée de salle
2ème baignoire Siphon Temporaire
3ème baignoire voûte rasante
4ème baignoire voûte basse avec eau
cascades
Perte avec puits de 5m
Puits de 3m
cheminée
Puits 4m

SPELEO CLUB D'AUBENAS

Poursuivie de tout temps, la politique de recrutement des jeunes porte toujours ses fruits ; ils sont quatorze cette année. Sur trente deux membres actifs, le S.C. d'Aubenas a atteint une taille qui permettait les plus grands espoirs, si l'équipe ne possédait pas encore une proportion trop grande de jeunes. Cette proportion a peu de chance de varier, car la majorité des départs sont dus au changement de domicile pour trouver du travail.

Les rescapés, à vingt ans avec déjà cinq ou six ans de spéléo forment une ossature qui a déjà de la bouteille ; La preuve : une année 79 très riche en sorties.

Afin d'aguerrir les recrues, 79 a été une année axée vers une spéléo verticale, les grands Avens de l'Ardèche ont été faits. Chaque week-end voit une sortie, soit régionale, soit sur les Causses ou le Vercors. Les plus profondes cavités dans ces régions ont fait l'objet d'exploration, et si la première sortie on ne trouve pas le fond, on y retourne : ce fut le cas à la Combe de Fer près de Villard de Lans. Une première incursion à Pâques, avec un mètre de neige pour monter, permet l'exploration du réseau annexe. La partie fut remise et en mai le fond de la perte principale fut atteint.

La traversée du Glaz : en sortie CDS dont 16 spéléos d'Aubenas sur 20 partants, fut une réussite grâce à un ami Grenoblois qui vient spécialement pour servir de guide.

Aussi pour ne pas perdre la connaissance de cette cavité, facile sur le plan exploration, mais ayant quelques passages délicats à trouver, la partie fut remise plus tard. Cette fois le S.C.A. fit seul cette traversée.

Grâce aux démarches nombreuses de Monsieur Roux, le S.C.A. a pu faire le Gouffre Berger jusqu'à -1100 mètres.

En effet, pour explorer cette cavité, il faut avoir une autorisation, or toutes les dates étaient retenues au moins un an à l'avance.

Comme pour toutes les sorties du S.C.A., y compris les premières, les clubs de l'Ardèche sont invités. Si l'interdiction aux moins de 18 ans pour le gouffre Berger limite peu les effectifs, il y a quand même 13 participants du S.C.A. L'équipement et le déséquipement ont eu lieu en 3 jours, pour le week-end de la Toussaint,

le dimanche étant réservé au cas où nous aurions pris du retard (mauvais temps). Ce ne fut pas le cas, un temps idéal, peu d'eau, ont permis une sortie très tranquille avec un déroulement parfait. A remarquer que si sur toutes les sorties hors du département, quelques membres d'autres clubs se joignent à Aubenas, lors des sorties plus « cotées » (mais pas forcément plus dure, loin de là), un afflux de gens se dérange pour faire le trou « machin ».

Si l'équipement et le déséquipement ne sont pas leur fort (on arrive en général après et l'on repart avant), que doit-on dire de la progression. Le bon sens, sans parler de la politesse, voudrait qu'ils comprennent qu'ils peuvent faire courir des risques à tout le monde. C'est ainsi qu'à la sortie C.D.S. au gouffre Caladaïre, une équipe qui s'était désignée pour le déséquipement n'est pas rentrée dans le trou, « il fallait repartir tôt ! ». Ainsi les 14 à 17 ans d'Aubenas se sont fait un plaisir de déséquiper à leur place. Tout s'est bien passé. Si nous n'avions pas eu ces jeunes, qui aurait déséquipé ?

Si une trentaine de sorties hors du département ont fait le plus grand bien à tous, sur le plan technique, les jeunes ont aussi appris à en annuler une pour cause de mauvais temps, et remettre la sortie à plus tard. Et, ce n'est pas facile de trouver une nouvelle date, surtout quand il faut prévoir plusieurs jours d'expédition. Ainsi le Berger et le scialet Moussu ont été reportés une première fois.

La basse Ardèche a fait l'objet d'une cinquantaine de sorties ; Profitant de la sécheresse de l'automne, une série de cavités furent reprises, sans grand succès dans l'ensemble. On notera le désiphonage de la source de l'Hirondelle dans les Gorges, qui a donné 70 m de galerie avec arrêt sur un laminoir infranchissable, semi-noyé, on peut considérer cette cavité comme terminée.

Quelques mètres de première à la grotte du Colombier, en face de la montagne de sable, à l'entrée des Gorges, avec découverte d'un trou souffleur.

La pénétration dans le réseau inférieur de la grotte Sabine a demandé deux séances de désobstruction.

A la Beaume, la plongée effectuée par le S.C. des Vans a donné 400 m de première, affaire à suivre. Cette grotte fait donc actuellement 800 m.

A St Laurent sous Coiron, la Combe Rajeau s'agrandit, 400 m de réseau supérieur ont été explorés en trois sorties. C'est un grand méandre de 50 à 70 mètres de haut, au plafond chaotique, qui donne des trémies interminables à franchir.

A Saint Etienne de Fontbellon, la grotte des Jeunes a donné 100 mètres de première.

A Labastide de Virac, une fissure, découverte lors du creusement d'une mare à sanglier par les chasseurs, nous a permis, après deux désobstructions, l'exploration d'un nouvel Aven de 63 mètres de profondeur, et de belles dimensions.

Avec 1000 mètres de première, 1979 n'apporte pas de grosses découvertes, mais dénote un travail continu que 1980 viendra compléter.

A signaler que le stage de désobstruction à l'explosif en vue d'un secours, de la F.F.S., a eu lieu à l'abîme Valérie, où le méandre terminal a été ainsi forcé sur quelques mètres.

A la Combe Rajeau, les 170 premiers mètres ont été agrandis et les étroitures supprimées. Ce stage, dirigé par Robert Courbis, a montré aux conseillers techniques la validité de l'emploi de l'explosif pour l'agrandissement des passages en secours.

A part les problèmes financiers, le S.C. d'Aubenas ne se porte pas trop mal, et les jeunes en veulent, ce qui est l'essentiel.

Le Président : HODDES H.

SPELEO CLUB DE JOYEUSE

COMPTE RENDU D'ACTIVITES 1979

Un ralentissement d'activités, très net, est à noter pour l'année 1979. Ceci est dû surtout à un manque de participants, membres actifs au sein du club.

Au total 55 sorties ont été effectuées, en voici le détail :

- Sept exercices en falaise : ils sont surtout destinés au perfectionnement des jeunes, afin d'acquérir une certaine maitrise du matériel.
- Deux sorties inter-clubs C.D.S. : la première au Caladaïre, l'autre au Gouffre Berger.
- Sept désobstructions : pour la plupart répétées sur les alentours de Chapias, dont une nous livra une première.
- Un pompage : hélas avorté, le groupe électrogène se trouvant hors d'usage : suite aux rigueurs de l'hiver, le bloc moteur avait gelé …
- Quatre prospections dans le Gras de Joyeuse et la vallée de la Ligne.
- Une première sur la commune de Chapias, après quelques séances de désobstructions et tirs, 100 mètres de galeries sont mises à jour. Le trou draine un rayon de 500 à 600 mètres et est une éventuelle alimentation pour des résurgences situées sur la Beaume ou la Ligne.
- Trois exercices secours :
    - l'un dans le gouffre du Gours Fumant (Vercors) en compagnie du C.D.S. du Rhône, où nous apprenons la technique du « balancier », utilisée pour remonter un brancard avec un minimum de moyens en hommes et en matériel.
    - Une sortie secours dans la grotte de Pézenas (Sanilhac), il est dommage que les clubs autres qu'Aubenas et Joyeuse n'aient pas participé à la sortie, car dans un tel trou il faut de la main-d'œuvre pour brancarder.
    - Un exercice secours au sein du club, afin de se familiariser avec la technique du « balancier ».Ce dernier se déroule dans l'aven du Clos de Lorion (Chapias).
- Un secours réel dans la grotte de la Pascaloune (Gras) : des gars d'une vingtaine d'années n'avaient pas prévu la remontée d'un puits de 20 mètres descendu à la corde lisse.
- Deux voyages : en février sur le Causse Méjean, pendant 9 jours,

un temps minable nous accompagne, six trous explorés. En novembre dans le Périgord : ici encore un temps maussade, quatre trous explorés.

- Deux marches à pied : une sur le Tanargue, l'autre aux alentours de Ribes, Planzolles, Lablachère.
- Quelques journées de travail chez un particulier, ceci afin d'amener au club un peu d'argent qui, ces derniers temps, nous fait défaut.
- Une manifestation à Joyeuse, sur la place du Château, avec projection de diapositives, exercices de démonstration, expo de matériel, manifestation destinée à faire connaître le club et d'attirer de nouveaux membres actifs.

Voilà modestement nos activités 79. Mis à part le déficit pécuniaire, l'année 80 s'annonce bien : deux nouveaux membres , jeunes, sont entrés au club.

Jean Paul.

COMPTE RENDU DU SPELEO CLUB ST MARCELLOIS – S.C.S.M. Année 79

Président : Francis ALLEGRE
Secrétaire : Marie PARDO Trésorier : Maurice PONTAL

Le S.C.S.M. comprend 40 adhérents : un club jeune aux activités multiples :

1. Activité spéléo du club
2. 200 h sous terre
3. Sortie photo
4. Secourisme et exercice
5. Initiation explosif
6. Sortie inter club
7. Autres activités

I. Activité Spéléo du club :

Le principal effort du club s'est porté sur le chantier de la Chatière de Sable. Celui-ci débute par une galerie de 1,20 m sur 1 m avec une pente environ de 110 ° sur une longueur de 5 m env. Nous progressons dans une série de cloches désobant ainsi un remplissage progressif d'une galerie basse, composée de cailloutis et d'argile répartis en divers couches (voir coupe p. 42).

II. 200 h sous terre :

Cette expérience hors du temps, réalisée par 4 membres du Spéléo club St Marcellois, est l'œuvre de tout un club et demanda plusieurs mois de préparation. Elle se déroule dans la grotte de St Marcel d'Ardèche, au fond du réseau fossile, au lieu-dit « la chatière de sable », à environ 2,8 km de l'entrée.

Le 1er objectif de ces 200 h sous terre était le travail au chantier récemment démarré à la « chatière de sable » : une galerie d'environ 4 m sur 6 m s'arrête brusquement sur un remplissage sablonneux. A ce 1er objectif, sont venus se greffer 2 autres : la vie hors du temps et en groupe restreint.

Préparée dans le cadre du S.C.S.M., avec la préoccupation première d'alléger au maximum les bagages, l'expédition démarre le 7 avril, une quinzaine de spéléos accompagnant les campeurs et leurs 150 kg de matériel.

L'installation du bivouac est rapide : 2 canadiennes, des mousses, de bons duvets. Les tentes seront chauffées par des bougies. L'alimentation, dans notre grand souci d'allègement, se composait essentiellement de produits lyophilisés. Les repas avaient été rigoureusement programmés en nombre et en quantité. L'eau était collectée sur place.

Sans montre, nous réglions arbitrairement notre rythme de vie. Après une nuit qui nous paraissait à chaque

fois plus longue, nous organisions notre journée en fonction de nos activités (désob, exploration, photos, …) et surtout de nos estomacs. La température (env. 10 °) et surtout l'humidité (à saturation en cette époque de l'année) nous interdisaient toute activité ne demandant pas d'effort physique.

Au niveau du « mini-groupe », nous avons pu distinguer 2 phases articulées autour du 3ème jour qui fut très difficile. Les premiers jours, nous nous déplacions exclusivement en groupe dans toutes nos activités. Après ce 3ème jour, nous nous organisions 2 par 2 pour diverses activités.

Au cours de ces 8 jours, nous avons eu la visite par 2 fois de spéléos du club. Ces visiteurs restaient muets au niveau d'indications extérieures mais vérifiaient nos estimations du temps. Ces 2 visites se sont situées le soir et n'ont, par conséquent, pas « brisé » notre rythme journalier. Seule l'équipe de sortie interrompit notre sommeil, mais il était, il est vrai, 2h du matin. A notre grand étonnement et contre toute attente, nous n'avions pas été décalés dans le temps. Alors que nos nuits étaient très certainement plus longues que de coutume, nos journées, raccourcies, rééquilibraient le rythme d'une journée de 24 h. Quelle horloge intérieure nous guidait ainsi ? Notre estomac peut-être ! Il est vrai que notre alimentation était plutôt légère. Les repas, suffisants au départ, ne l'étaient plus au fur et à mesure des jours où nous devions supporter une grande activité physique, le froid et l'humidité. Quand l'équipe de sortie arriva, il ne restait dans le kit-bag de bouffe que 4 pâtes d'amande se battant avec un quignon de pain …

Pour une telle expérience, une alimentation riche en graisse et en glucose s'avère indispensable. Les aliments lyophilisés, s'ils représentent l'indéniable qualité de légèreté, ne sont absolument pas adaptés pour des spéléos ayant une activité physique intense dans un environnement hostile.

De même les tentes, si elles ont l'avantage d'être rapidement chaudes, ne sont, en réalité, pas adaptées au problème de la condensation. Des hamacs auraient été sûrement plus appropriés.

Au niveau de la réadaptation à la lumière du jour, nous avons éprouvé quelques difficultés à la sortie. Même si notre séjour sous terre a été de courte durée, et que notre sortie se soit effectuée à l'aube, nous avons dû nous protéger de la luminosité, pourtant faible en ce printemps.

Alain, Chantal, Anne-Marie, Michel
Spéléo Club St Marcellois

III. <u>Sortie Photos</u>

Beaucoup de travail a été fait mais cela reste assez souvent des réalisations individuelles. 11 sorties ont eu pour but la photo. Les techniques se développent au profit de la qualité. Les rouges des acétos disparaissent ainsi que les grands trous noirs où se distinguent quelques

semblants de stalagmites. La photo s'apprend sur le tas. C'est ainsi qu'on souhaite un bon avenir aux initiés de la photo.

IV. Secourisme et exercice de manipulation d'un blessé

Refuge de St Remèze – Aven Rochas

Au refuge de St Remèze, avec l'amabilité de :

- Dr Achart de Bollène
- Lieutenant Ferrière (Commandant SP de St Marcel)
- Alain Bonneton (Conseiller départemental)

nous avons vu les divers problèmes qu'un accident en spéléo suscitent :

- Gestes élémentaire de survie
- Alerte des secours – fonctionnement
- Déroulement
- Prévention des accidents

A l'aven Rochas : mise en pratique :

- Remontée d'un blessé (encore vivant) de – 140 à la sortie, chatière comprise
- Mise en place de palans
- Renvoi de poulie
- Sortie de puits

Cette sortie secours, tant au refuge de St Remèze qu'à l'aven Rochas, fut organisée par les spéléos clubs de St Just et de St Marcel. La 1ère équipe est rentrée à 16 h, le dernier à 24 h.

V. Initiation à l'explosif

Il est déconseillé d'employer des mèches lentes, à remplacer par des détonateurs électriques qui comportent une plus grande sécurité d'emploi. Pour le travail au marteau dans la roche, bien dégager les fissures et travailler intelligemment. La galerie de désobstruction doit être suffisamment spacieuse afin de permettre une progression aisée. (pour renseignements plus techniques, voir Spelunca 1979,4)

VI. Sortie Inter Clubs

Le club a fait quelques sorties à l'extérieur (Vercors – Alpes de Haute Provence)et a accueilli 15 clubs de France et de l'étranger.

VII. Autres activités

- Sortie à la grotte de Trabuc
- Bonne participation au congrès d'Istres (15 membres)
- Sortie Martigues
- Fabrication de tee-shirt
- Fabrication canoës-kayaks qui permet le financement du club et bien sûr les descentes
- Camp de ski à Sagnes et Goudoulet (07) 20 participants.

Conclusion

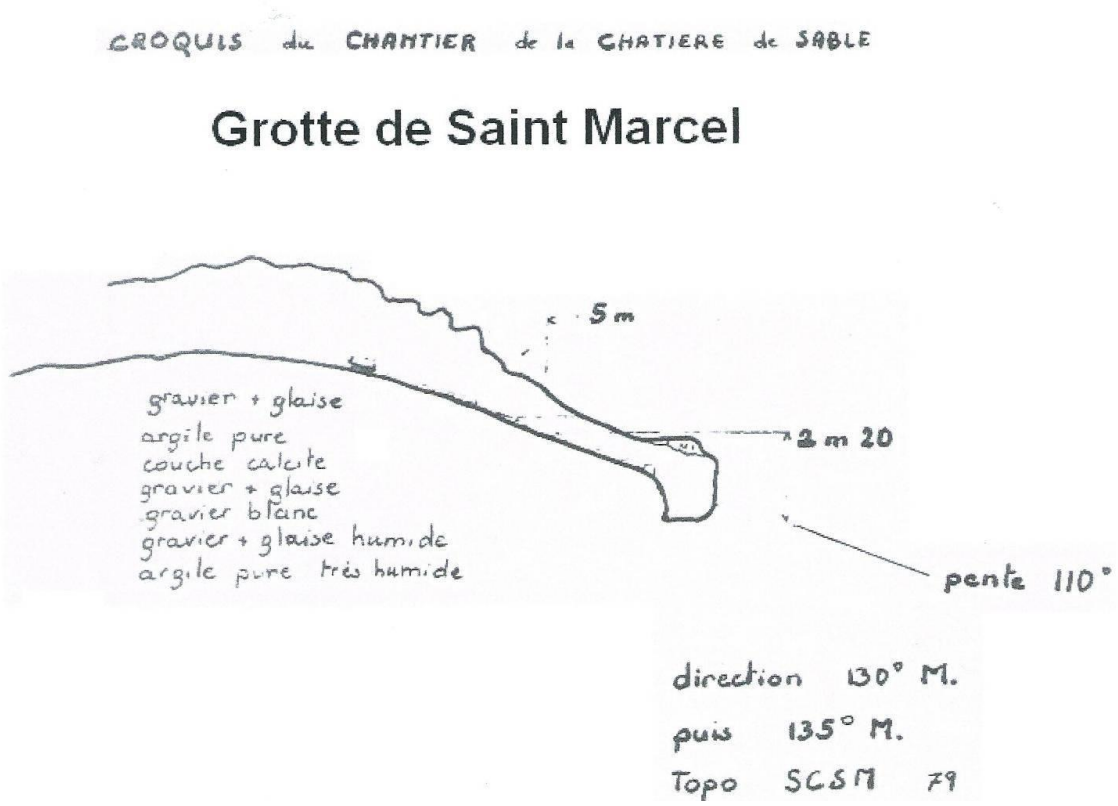
Le spéléo club est un club qui a pour but la pratique de la spéléo pour tous les niveaux de spéléologues. Il attache une grande importance aux

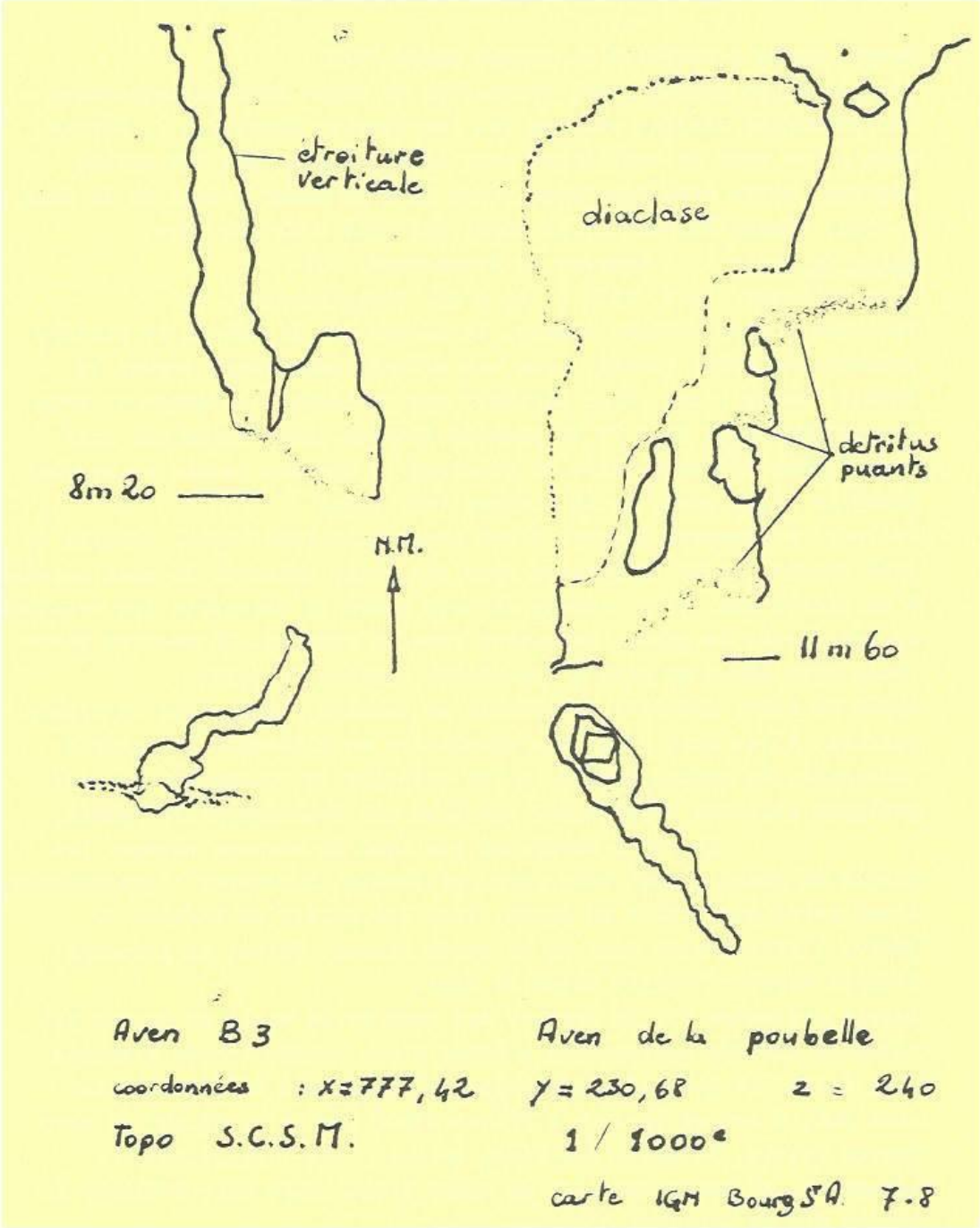
débutants et encourage les plus sérieux. Bravo les jeunes, continuez ainsi, un jour vous nous remplacerez.

- 18 sorties initiation dans les avens de la région
- 7 sorties à l'extérieur
- 60 sorties dans la grotte de St Marcel.

S.C.S.M. 79

Dernière nouvelle :
Première dans St Marcel, dans les Catacombes. Remontée d'une cheminée et découverte d'une magnifique salle.




étroiture verticale
8m 20
N.M.
diaclase
détritus puants
11 m 60
Aven B 3
coordonnées : x=777,42
Topo S.C.S.M.
Aven de la poubelle
y = 230,68
z = 240
1 / 1000e
carte IGN Bourg St A. 7-8

SECTION SPELEO DE LA M.J.C. DE PRIVAS

Compte rendu d'activité du groupe année 1979 :

L'activité du groupe s'est poursuivie de façon fort satisfaisante : les effectifs restent stables (et les éboulis aussi …). Verdus nous donne tant de boulot que nous délaissons un peu les autres régions. Entre deux désobstructions on a pu caser l'aven de la Caze (- 170 m, Causse Méjean) et le Vedel qui nous a un peu déçus.

Perte de Verdus : commune de Freyssenet, 07)
Voir bulletin C.D.S. 1979 p. 46 à 48, topographie p. 50.
Découverte d'un nouveau réseau, le réseau 79. L'aval de la rivière souterraine étant bouché, tous nos efforts pour faire tomber la trémie furent vains. Nous portâmes nos recherches en amont et nous découvrîmes le 9 juin 79 un passage inconnu jusqu'alors qui nous permit sans désobstruction de pénétrer le nouveau réseau en rejoignant le cours amont de la rivière (cf. topo).
Celle-ci se compose d'abord d'une longue diaclase haute, étroite et très érodée. Après le passage dans une salle modeste, on peut accéder à un réseau sup. plus commode où nous avons pu découvrir des cristaux et des fleurs de gypse, phénomène rare en Ardèche. Un méandre tortueux nous amène au pied d'une double cascade de 3,5 m.
Après un autre méandre, la galerie se termine, hélas, sur un siphon profond. L'eau sort d'un trou circulaire au milieu de la galerie terminale. Le siphon marque la fin actuelle du réseau amont, sauf quelques galeries supérieures fossiles qui prolongent le réseau.

Il est à remarquer que dans le nouveau réseau, les galets de basalte sont très rares et tendent à prouver l'inexistence d'une perte pénétrable en amont. Tous les galets de basalte de Verdus I proviennent donc de la perte connue. Notons la présence d'épais dépôts d'argile brune et fine.

Depuis septembre 79, le service des eaux de la ville de Privas qui capte la rivière souterraine a fermé d'une trappe l'aven d'entrée pour éviter la pollution des crues. La clef est disponible chez Jean Duc, 6 avenue Pasteur à Privas 07000 (tel. 64.09.40) et chez Marius Rattin, 51 route des Mines Privas (tel. 64.03.20).

Néanmoins, il est prudent de se munir d'une pelle pour déblayer la trappe qui se recouvre à chaque crue.

La Pertouze (commune de Freyssenet) :

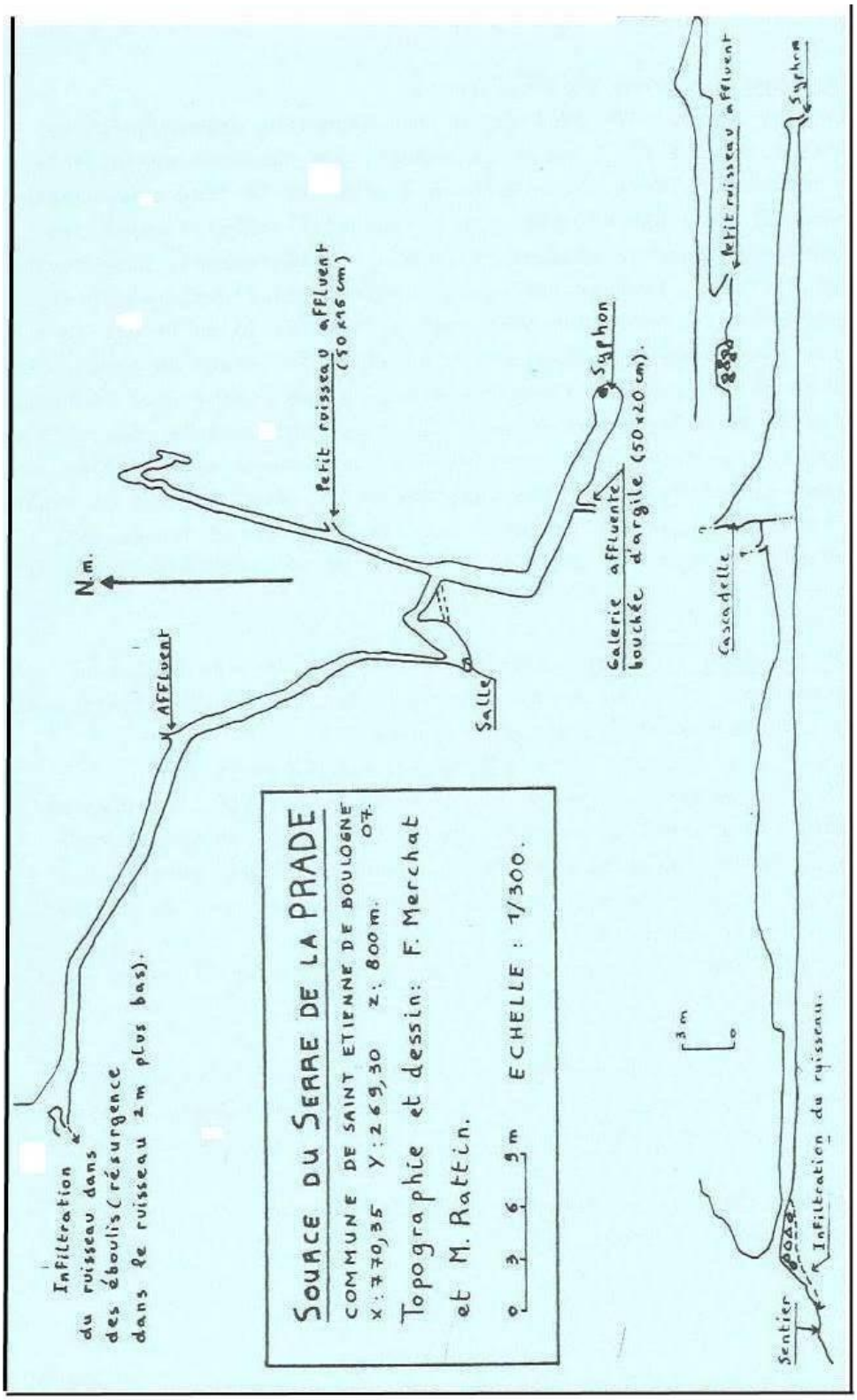
En aval de la perte de Verdus, un trou désobstrué depuis quelques années, a été déblayé plus sérieusement. Les Shadocks, après avoir bien creusé, invitèrent les Gibbies à pénétrer le trou peu engageant : un laminoir très bas conduit à un boyau qu'il fallut dégager de ses nombreux blocs de basalte. Il s'élargit légèrement, mais nouvel obstacle, devient tellement tortueux que l'exploration en devient atroce, à cause des contorsions démentes (d'où le nom du trou). Ensuite nous tombons, hélas, après un laminoir devant un boyau plein de blocs qu'il faudrait dégager, mais la place manque pour le remblai. Au fond de la galerie, après de difficiles positions de yoga, l'équipe de pointe a pu faire demi-tour après avoir observé au fond d'un gour quelques planaires et sténacoelus. Malgré le développement de seulement 50 mètres, les explorateurs ont été arrêtés par ras le bol.
Situation : sous une ligne électrique 150 m en aval de la perte du Verdus.

Source du Serre la Prade (commune de Saint Etienne de Boulogne)

Découverte par Jean Duc et F. Merchat le 24 mars 79. Exploration par J. Duc, P. Martel et M. Rattin le 8 avril 79.
Situation : x = 770,35 y = 269,30 (feuille de Privas)
Au col de l'Escrinet, prendre la route de Pramaillet. 500 m avant le hameau de Pramaillet, arrêter les voitures près de la ruine de Serre la Prade. La grotte se trouve au dessus d'une source, 20 m en contrebas, au départ du ravin. Entrée étroite dans les broussailles. Petit ruisseau souterrain de 86 m (cf. topo).
L'altitude étant de 800 m, est-ce la grotte la plus élevée du calcaire ardéchois ?.

Nous avons réalisé une carte hydrogéologique de la région de Verdus au 1/5000. Nous travaillons actuellement sur plusieurs premières, dont peut-être une nouvelle rivière souterraine concrétionnée.

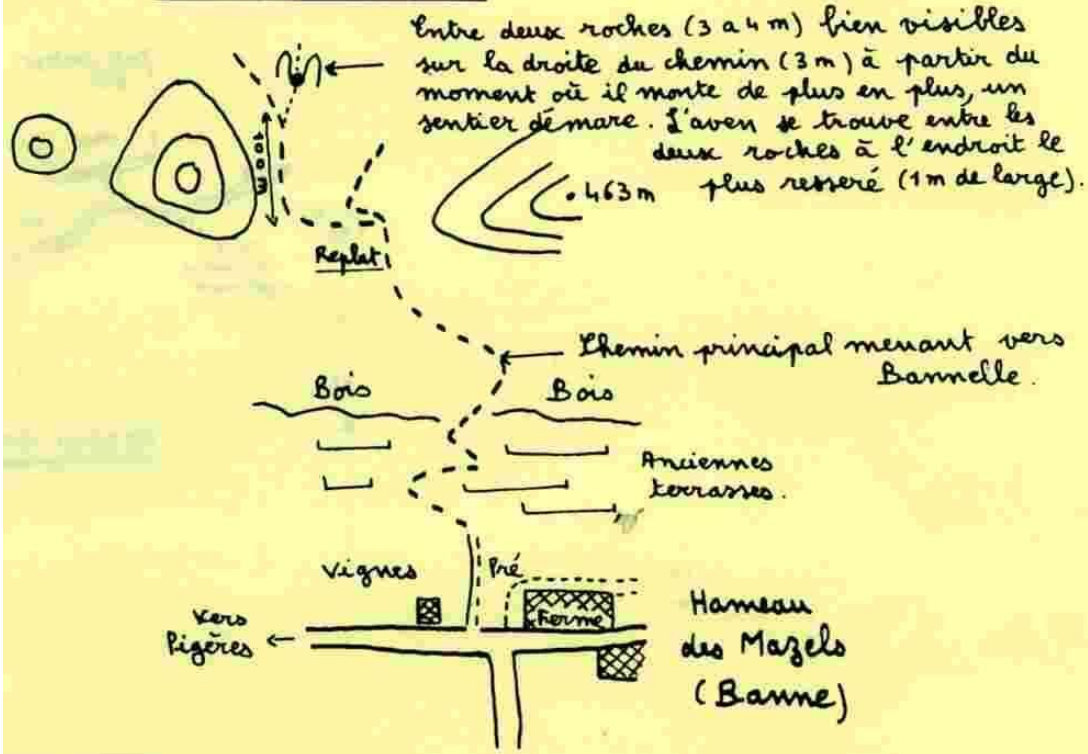
Les spéléos privadois vous remercient de votre attention et se souhaitent de bons trous.

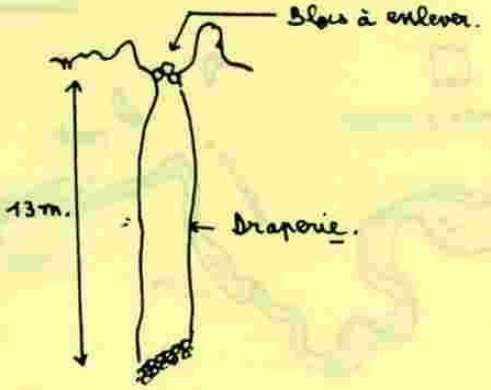

SOURCE DU SERRE DE LA PRADE
COMMUNE DE SAINT ETIENNE DE BOULOGNE 07.
X : 770,35 Y : 269,30 Z : 800 m.
Topographie et dessin : F. Merchat
et M. Rattin.
0 3 6 9 m ECHELLE : 1/300.
N.m.
Infiltration du ruisseau dans des éboulis (résurgence dans le ruisseau 2 m plus bas).
Afflueut
Salle
Petit ruisseau affluent (50 x 15 cm)
Galerie affluente bouchée d'argile (50 x 20 cm).
Siphon
Cascadelle
Petit ruisseau affluent
Siphon
Infiltration du ruisseau.
Sentier
3 m
0

Aven du chemin de Bannelle

Situation: Carte de Bessèges 1/50.000e
L : 743,6 l : 231,3
Altitude : 430 m.

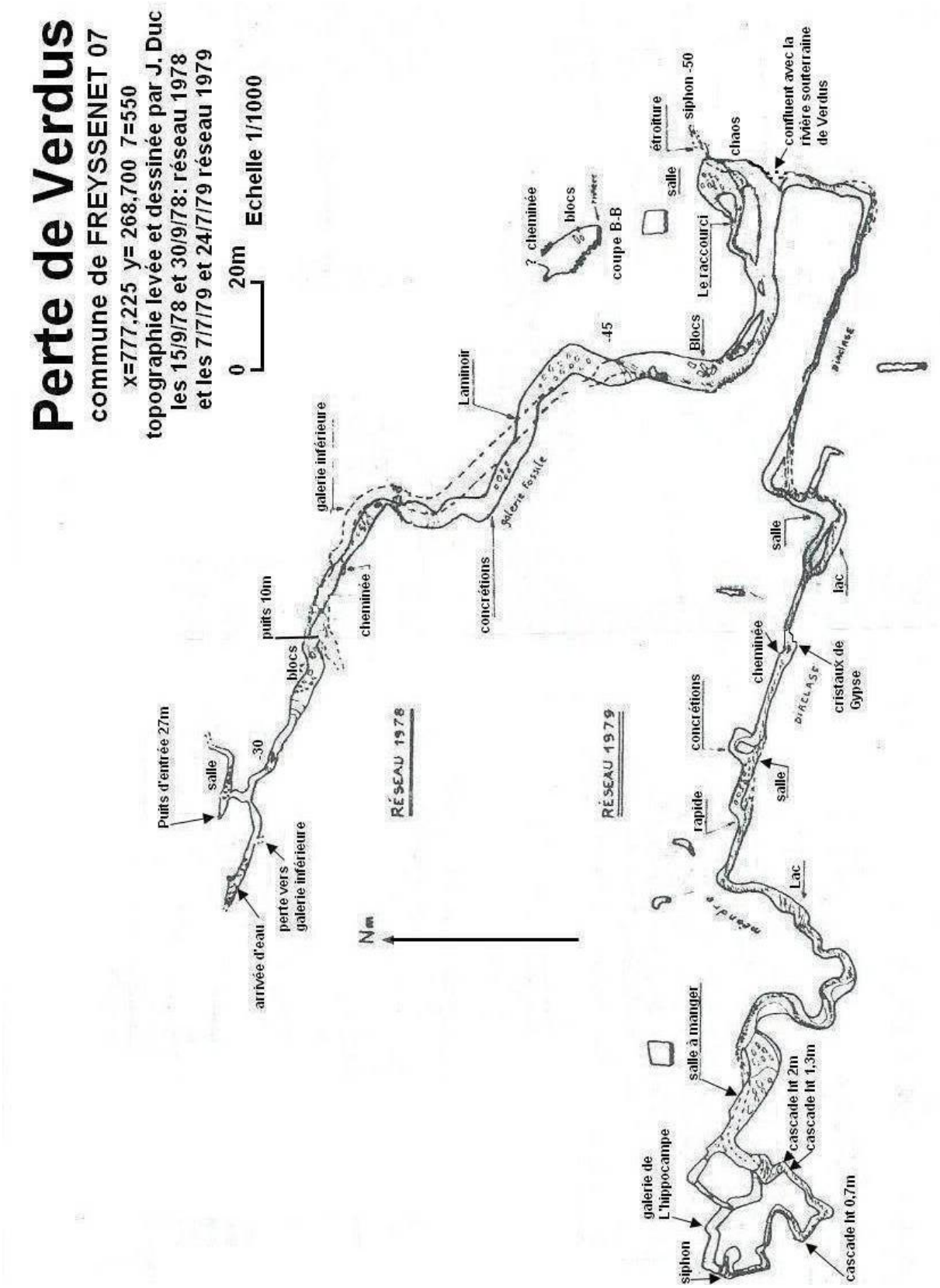
Croquis d'approche:





Le nom d'aven du chemin de Bannelle est proposé car l'aven connu de temps immémorables semble anonyme (malgré l'enquête locale).

Topographie : Babu, P. Martel, M. Rattin
17 février 1979.
Groupe M.J.C. de Privas


Perte de Verdus
commune de FREYSSENET 07
x=777.225 y= 268.700 7=550
topographie levée et dessinée par J. Duc
les 15/9/78 et 30/9/78: réseau 1978
et les 7/7/79 et 24/7/79 réseau 1979
0 20m Echelle 1/1000
Puits d'entrée 27m
salle
-30
arrivée d'eau
perte vers galerie inférieure
puits 10m
blocs
galerie inférieure
cheminée
RÉSEAU 1978
Laminoir
concrétions
galerie fossile
RÉSEAU 1979
? cheminée
blocs
coupe B-B
-45
Blocs
Le raccourci
salle
étroiture
siphon -50
chaos
confluent avec la rivière souterraine de Verdus
salle
lac
cheminée
cristaux de Gypse
concrétions
salle
rapide
Lac
salle à manger
cascade ht 2m
cascade ht 1,3m
cascade ht 0,7m
galerie de L'hippocampe
siphon
N

GROUPE SPELEO DES VANS

Cette année l'activité du GSV a été assez intense bien que moins prolifique sur le plan découverte. Cette lacune est essentiellement due à la venue de nouveaux membres qu'il nous a fallu initier, mais grâce à qui nous espérons faire un meilleur travail, tant au point de vue désobstruction que belles sorties. En plongée, les réseaux sur lesquels nous travaillions l'année dernière ont développé de trop grandes zones noyées en rapport de notre matériel (Espeluches, Dragonnière, Tégoul).

INITIATION :

Nous avons entrepris l'initiation de 7 débutants dans les différentes classiques de St Remède (Centura, Reynaud, Marteau, Chenivesse) et de Méjannes le Clap (Camélié, Agas, la Chèvre) et à Chandolas (grotte du Figuier).

SORTIE :

Cette année, nos principales grandes sorties ont été celles du CDS et je pense que cette formule est à développer car elle permettra de former de bonnes équipes, mais elle comporte certains dangers, en particulier celui de trop s'appuyer sur le président du CDS et de renoncer au sein de son club à organiser ses propres grandes sorties. Maintenant si les clubs sont conscients de ce danger et qu'ils veuillent lutter contre, la sortie CDS donnera une certaine expérience des grands gouffres (expérience plus ou moins grande selon si l'on a effectué la sortie activement ou au contraire passivement), et sera donc positive bien au-delà de la sortie elle-même.

Outre ces sorties, certains membres ont effectué des sorties avec d'autres clubs (Aubenas au scialet Vincent, St Just dans le Dévoluy, groupe spéléo Bagnols-Marcoule dans le Gard).

Notre sortie principale (club) a été l'aven Banicou en Lozère jusqu'à – 300.

PLONGEE :

<u>Dragonnière de Banne</u> (07)
Plongée du 2. Accès par la cheminée débouchée par le GSV (voir topo Spelunca n° 2 1979).

S 1 : évité
S 2 : 85 m -9
S 3 : 25 m -3
S 4 : 50 m -7
S 5 : 30 m -7
Arrêt sur nouveau siphon et panne sur manomètre (plongeurs Chauvet JM. Et Delaunay M)

Espeluches St Alban (07)

S1 : 20 m à 50 m suivant le niveau
S 2 : 15 m -2
S 3 : 160 m -8
S 4 : 20 m -4
S 5 : reconnu sur 100 m arrêt sur plan incliné à – 15 (plongeurs Chauvet et Delaunay) - S1 S2 S3 S4 déjà franchis par F. Leguene groupe spéléo de Paris (voir info plongée n° 23 (travaux en cours).

Perte 1 du Granzon (Naves 07)

Reconnu auparavant sur 55 m, une seconde plongée n'a pas permis d'aller plus loin. Visibilité nulle, mais le siphon continue sans obstacle bien qu'étroit (Chauvet).

Tegoul (St André de Cruzières 07)

Déjà reconnu par Léger. Plongée du siphon aval 35 – 4 et topo de la galerie jusqu'à S2 204 m. Travaux en cours. Nous avons en projet de plonger le siphon amont. Historique : plongée par le FLT en 74, siphon aval franchi, siphon amont reconnu sur 200 m – 38.

Rivière de la Beaume (Ruoms 07)

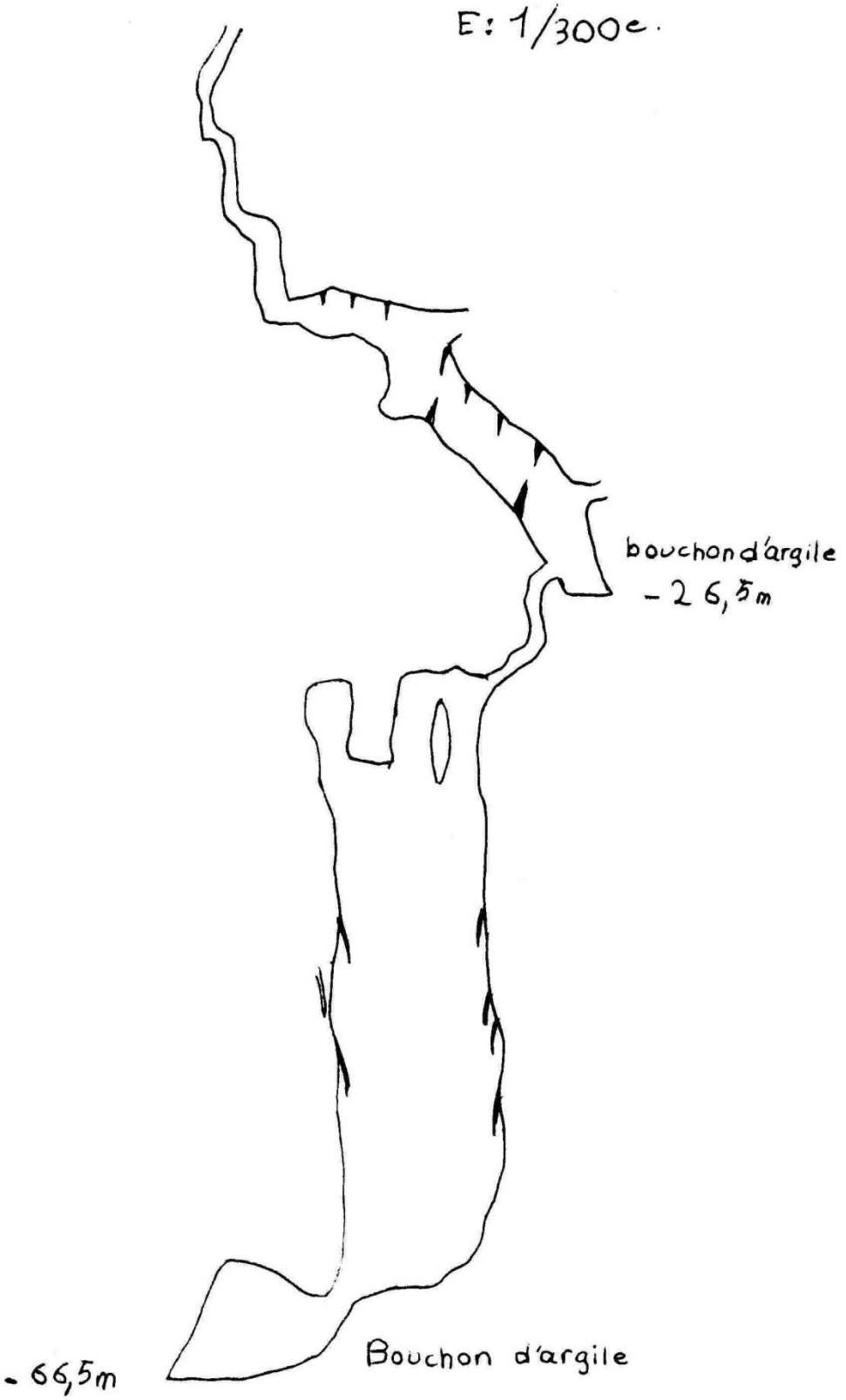
En collaboration avec le SCA qui nous a aimablement aidés à porter les bouteilles, nous en avons profité de l'étiage pour plonger le siphon 1 (8m).
Historique : découvert par le SCA jusqu'au siphon situé en bas des puits.
Plongée de Leguene sur 100 m en 78.
Pendant la sècheresse le SCA (78) trouve le siphon désamorcé et explore 250 m de galerie jusqu'à un autre siphon.
Début automne 79 plongée de Chauvet et Piedoy.

Travaux sur la région :
De nombreuses prospections ont été réalisées sur les plateaux de

Grospierres, de Beaulieu et de St André de Cruzières, sanctionnées par la découverte de l'aven Philippe sur le plateau de Grospierres.

Situé sur le plateau, non loin de l'aven des Grospierrois et de Chas-fourni n° 1, il débute par une série d'étroitures verticales jusqu'à – 10. Ensuite on emprunte un conduit plus large entrecoupé de petits puits jusqu'à – 26, où l'on bute sur un bouchon d'argile. A 1,5 m de hauteur, une lucarne donne accès à un puits merdique et à un pan incliné suivi d'un P 30. Au bas du puits une petite salle marque le terminus … ….

AVEN PHILIPPE



SECTION SPELEO DE LA M.J.C. DE LA VOULTE

1979, 6 membres totalisent une vingtaine de sorties.

JANVIER - Prospection autour de la résurgence du PERRIER (07 Banne)
- Grotte des Avelas (G. du Sinzil CDS N°13p.67) topo : dév. 68 m.
- Prospection autour du pont de Taysse (07 Gras)
  Désob de la résurgence n°1 dont l'entrée s'était remblayée de graviers, au niveau du pont, sur la rive droite, 25 m au dessus un talweg. dév. environ 40 m.

FEVRIER - Grottes de BOUILLIDOU n° 2 et 3 (07 Grospierres), topo voir description page suivante.
- Prospection du RANC d'AVENE (350 m au nord des grottes du Bouillidou. Découverte d'une cavité au niveau du Chassezac : Grotte du RANC d'AVENE n° 3 dév. 21 m.
- Grotte du BOUILLIDOU N° 3 topo
- Grotte du SERPENT (07 St Montan) visite
- Prospection dans le ruisseau de l'Escoutay (07 Viviers) : découverte de 2 cavités : grotte du ravin de l'enfer dév. 29 m
  x 784,275 y 244,105 z 160 m
  aven du ravin de l'enfer – 14
  x 784,205 y 244,060 z 200 m

MARS - Perte de ROMPON (07 Rompon) déséquipement
- Gouffre de CALADAÏRE (05 Montsalier) sortie CDS
  Participation de 2 membres
- Aven du DEVES DE REYNAUD (St Remèze) photos

AVRIL - Le Trou qui souffle (Vercors) visite

MAI - Grotte de TOURANGE (07 Chomérac) initiation
- Aven DOUBLE de St Remèze (07 St Remèze) initiation
- Event de MIDROÏ (07 St Remèze) initiation
- GOUR FUMANT (Vercors) visite

JUIN - Scialet de l'INFERNET (26 Font d'Urle) descente sur le névé

JUILLET - Aven des BLACHES visite
- Aven de la COMBE RAJEAU visite

SEPTEMBRE - Grotte du BOUILLIDOU N° 4 topo (voir page suivante)
- Grotte de VOIDON topo (voir page suivante)
- Grotte de la PASCALOUNE (07 St Montan) visite

OCTOBRE - Grotte de la PASCALOUNE visite
- Grotte de St MARCEL

NOVEMBRE - Gouffre BERGER (Vercors) sortie CDS – participation de 6 membres pour le déséquipement de – 650 à la surface
- Grotte de BOUILLIDOU n° 1 et n° 3 tentative de jonction (boyau de 0,1 de Ø, long. de 3 m en roche vive)
- Grotte de BAUMAS (07 Larnas) visite

DECEMBRE - Grotte de MAÏAGAR (07 Bidon) topographie dév. 184 m
- Aven de la COMBE RAJEAU sortie avec le SCA.

Pour le groupe, J.L. GUICHARD

GROTTES DU SERRE DE VOIDON (07 Grospierres)

Le SERRE de VOIDON se trouve situé sur la rive droite du CHASSEZAC à 1 km à E.N.E. de CHANDOLAS. Les ouvertures sont visibles depuis la RD 208 qui traverse le village.
L'accès le plus sûr se fait à partir de GROSPIERRES, une route goudronnée (passant par le hameau du Bournet) conduit jusqu'à la plage que l'on remonte ensuite jusqu'à une centaine de m. des cavités.

GROTTE DU BOUILLIDOU N° 1

x 753,70 y 236,66 z 120 m
Carte I.G.N. 1/25000 Bessèges n° 3.4
Calcaires Portlandiens

C'est la grotte située le plus au Nord et c'est la seule pointée sur la carte IGN. Il s'agit comme les autres grottes d'un important réseau sous-cutané et il serait très difficile d'en faire une description détaillée. Tout le réseau est composé de diaclases s'entrecoupant d'une largeur moyenne de 0,3 à 1,2 m, à l'exception d'une galerie assez spacieuse dans la partie nord du réseau. 4 entrées rendent le réseau sec et ventilé. Développement 447 m.

GROTTE DE BOUILLIDOU N° 2

x 753,68 y 235,95 z 120 m.

C'est la grotte la plus petite située une cinquantaine de mètres au sud de la Grotte n°1. Entrée de 2x1, petite galerie avec au fond une cheminée étroite de 2,5 m de H., donnant sur une deuxième entrée. La grotte se trouve comme les autres, 15 m au dessus du CHASSEZAC. Développement 19 m.

GROTTE DU BOUILLIDOU N° 3

x 753,67 y 235,93 z 120m.

C'est la grotte la plus importante du SERRE de VOIDON, située 80 m au Sud de la Grotte n° 1.
Le réseau se divise en trois parties, la partie Nord avec des diaclases allant de 1 m à 1,5 m de largeur, la partie Sud beaucoup plus étroite et la partie Est avec des diaclases assez spacieuses 2 à 3 m de large sur 7 à 8 m de H. un peu humides. Il est préférable de prendre des repères afin d'éviter de se perdre. Le puits de 10 m (échelle conseillée mais pas indispensable) permet d'accéder à une salle de 15 x 5 m (8 entrées topographiées). Développement 656 m.

GROTTE DU BOUILLIDOU N° 4

x 753,63 y 235,84 z 120 m.
Synonyme : Grotte du ROCHER de l'HORLOGE

Elle est située à 140 m au Sud de la Grotte n° 1, derrière le Rocher de l'Horloge. Elle possède 4 entrées et des traces de fouilles. Dévelop. 157m.

GROTTE DE VOIDON

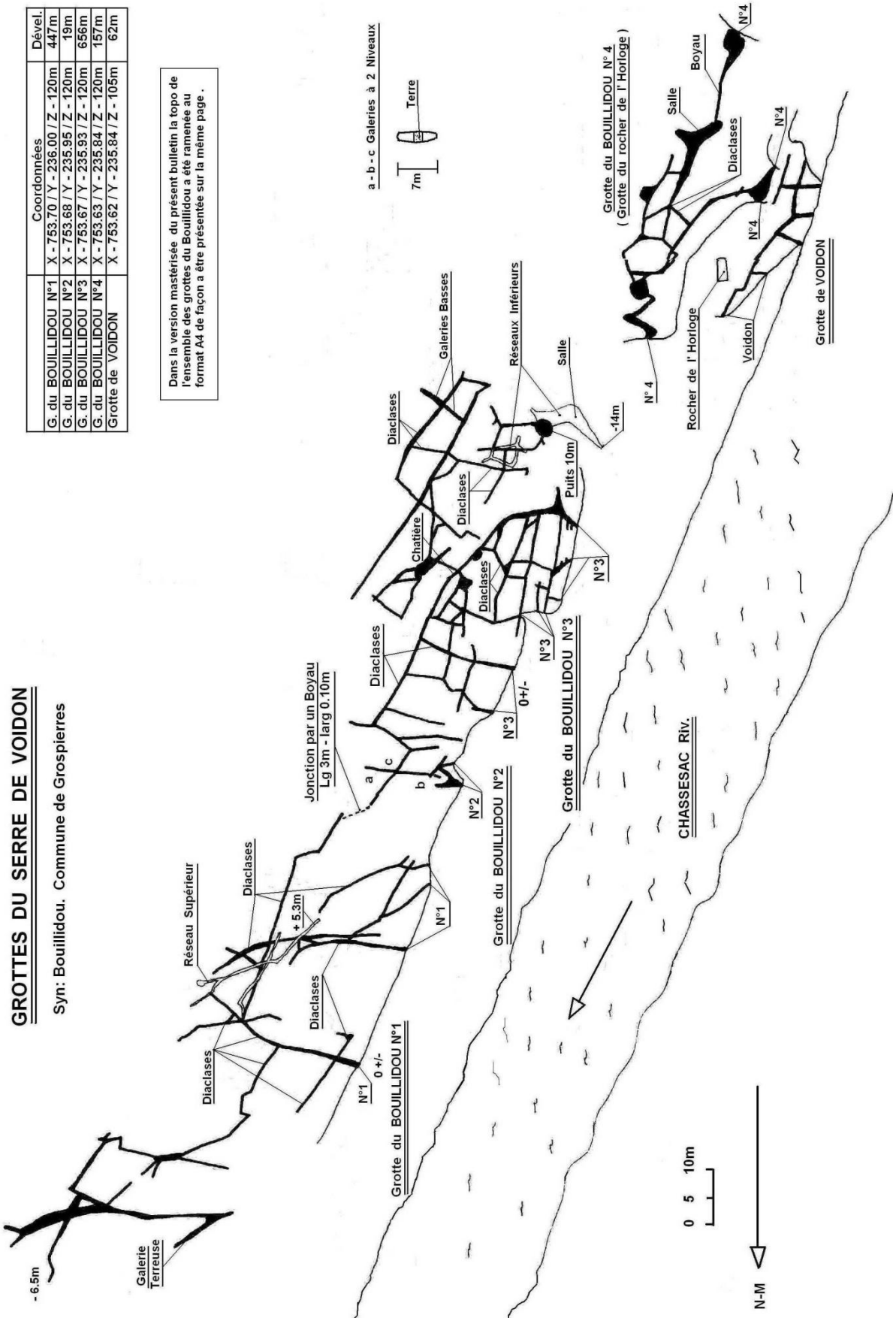
X 753,62 y 235,84 z 105 m
Synonyme : Grotte de MALBOS N° 83

Elle est située au même niveau que la grotte n° 4 mais 15 m en dessous, au niveau du CHASSEZAC à sec, en période normale la cavité est à demi immergée. C'est une diaclase parallèle à la rivière avec 6 entrées topographiées. Développement 62 m.

Bibliographie : DALMAS 1872 P. 129, 191
Inventaire Dr BALAZUC
Premier explorateur : DE MALBOS vers 1850.

	Coordonnées	Dével.
G. du BOUILLIDOU N°1	X - 753.70 / Y - 236.00 / Z - 120m	447m
G. du BOUILLIDOU N°2	X - 753.68 / Y - 235.95 / Z - 120m	19m
G. du BOUILLIDOU N°3	X - 753.67 / Y - 235.93 / Z - 120m	656m
G. du BOUILLIDOU N°4	X - 753.63 / Y - 235.84 / Z - 120m	157m
Grotte de VOIDON	X - 753.62 / Y - 235.84 / Z - 105m	62m

Dans la version mastérisée du présent bulletin la topo de l'ensemble des grottes du Bouillidou a été ramenée au format A4 de façon a être présentée sur la même page .



SPELEO GROUPE FOREZ

SYSTEME DE REPÉRAGE DE POSITION TOPOGRAPHIQUE DE GALERIES MICROSISMIQUE, MESURE DE REMPLISSAGE

J. DREVET

SOMMAIRE :

- Historique
- Système de repérage magnétique
- Notions simples de sismique
- Système de mesure d'épaisseur de roche
- Système de mesure d'épaisseur de remplissage

J'ai mené cette recherche dans le cadre des travaux du spéléo groupe Forez
Je remercie tous les membres du groupe pour l'aide constante, sans réserve qu'ils m'ont apporté ; tout particulièrement aussi M. COURBIS qui s'est retrouvé le plus souvent à mes côtés.

1 Historique :

Après la découverte en juillet 1965 des salles supérieures de la Galerie N 12 de la grotte de St Marcel d'Ardèche, le spéléo groupe Forez entreprend le forage d'un aven artificiel sur le plateau à l'emplacement présumé de la galerie N12.

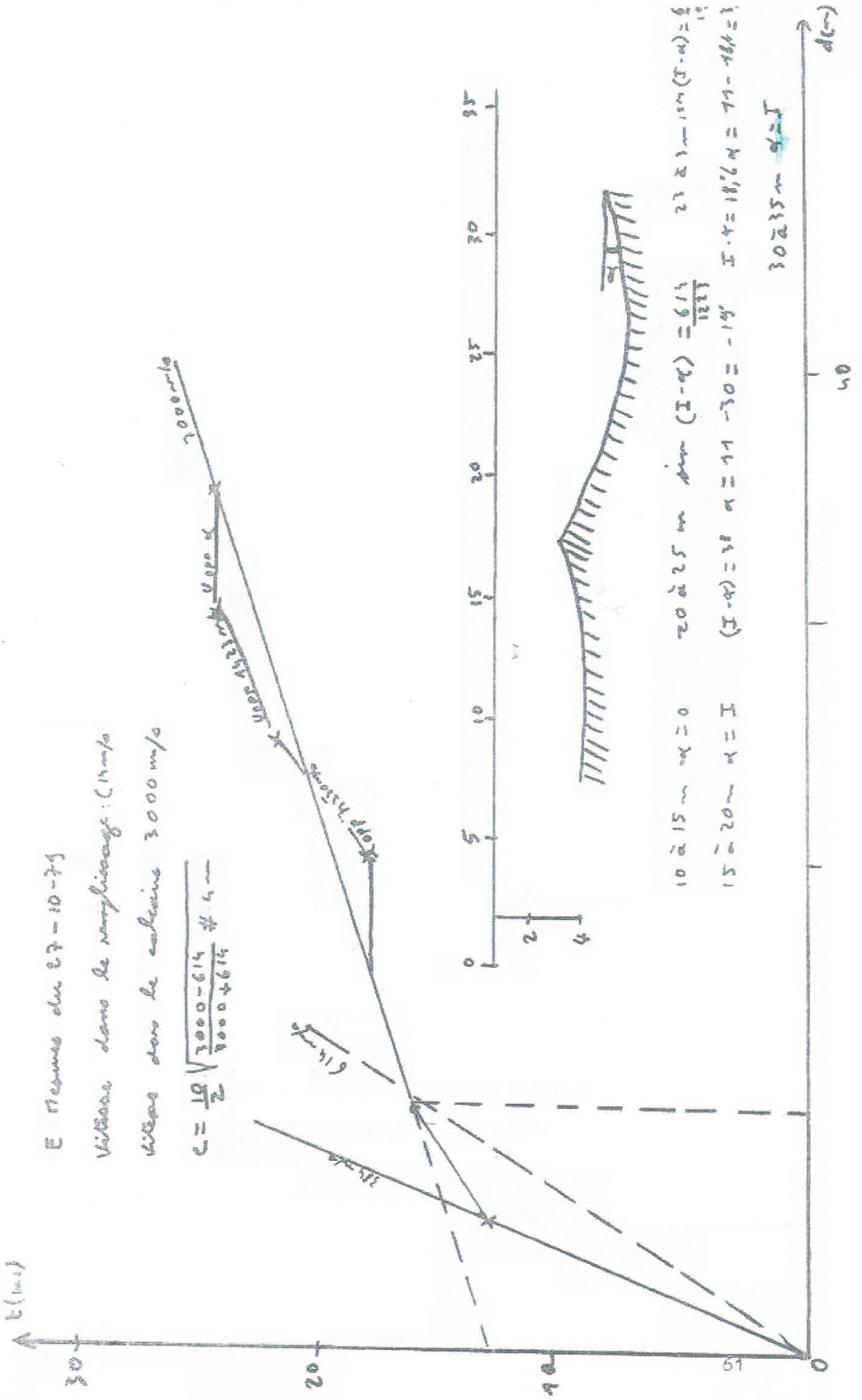
Nous déterminons alors avec une relative précision l'emplacement de cette galerie par l'émission et la réception d'un flux magnétique alternatif audio fréquence.

En 1971, la liaison entre la galerie N12 et l'aven creusé permettait de mieux définir la précision du système utilisé. Une communication fut alors faite au congrès inter club Rhône-Alpes de 1972.

Nous prétendons faire date pour l'utilisation d'un tel procédé en spéléologie et l'obtention de résultats positifs

Dès 1965, par le fait que nous entendions très nettement dans la faille de la galerie N12 le bruit des chocs produits sur le plateau, nous avions envisagé un système de mesure de distance sismographique.

Les moyens technologiques de l'époque ne nous permettaient pas de trouver facilement et économiquement le matériel nécessaire. Ce n'et qu'en 1976 par la réalisation d'un oscilloscope adapté et de faible poids (1,5 kg) que nous avons pu essayer de déterminer des épaisseurs de roche par ce procédé.


E mesures du 27-10-79
Vitesse dans le morphiscoge : 1400 m/s
Vitesse dans le calcaire 3000 m/s
$c = \frac{10}{2}\sqrt{\frac{3000-614}{3000+614}} \# 4$
7000 m/s
4000 m/s
3000 m/s
1400 m/s
614 m/s
t (ms)
30
20
10
0
d (m)
40
0
5
10
15
20
25
30
35
2
4
10 à 15 m α = 0
20 à 25 m min (I-α) = 6/14
15 à 20 m α = I (I-α) = 38 α = 11 -30 = -19
I-α = 18,6 α = 79 - 18,6 = 1
30 à 35 m α = I

La mise au point d'un capteur sensible ne fut effective qu'en ??

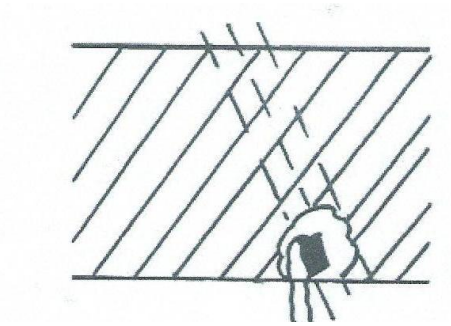
En juillet 78, G. et P. Sorriaux, compte tenu des résultats obtenus, me proposèrent d'entreprendre la mesure d'épaisseurs de remplissage de galerie. Ce travail fera l'objet de la dernière partie de ce compte rendu.

Résumé de la communication sur le principe de repérage par le flux magnétique faite au congrès inter club Rhône-Alpes de 1972 :

Objectif : Réussir à déterminer avec précision la position géographique d'une faille de la galerie N 12 dans la grotte de St Marcel d'Ardèche.

Moyens : Des différents moyens envisagés, radio goniométrie, magnétique et sismique, c'est le système magnétique qui nous a semblé le plus simple et le plus efficace.

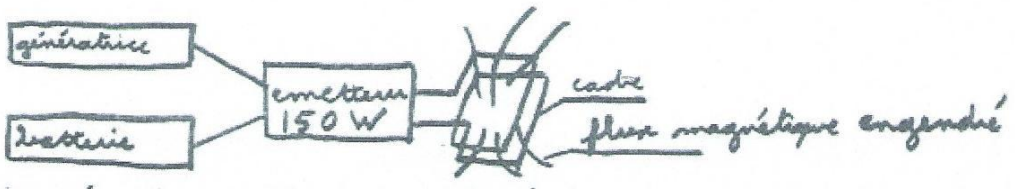
Principe : Une bobine de fil de cuivre traversée par un courant produit un flux magnétique.



La direction de ce flux n'est modifiée que par des corps magnétiques ou diamagnétiques. Le calcaire ne modifie pas la direction de ces lignes de force ; Il est possible par captage de ce flux de retrouver sa direction et son origine.

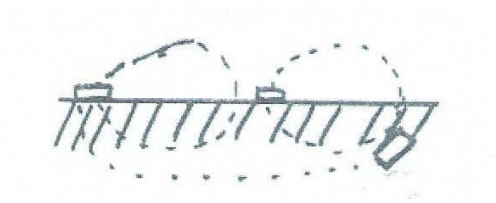
Mise en pratique : Nous utilisons un flux magnétique alternatif car par les courants qu'il crée dans les conducteurs qui le coupent, il est plus facile à déceler.

L'émetteur : Il est composé d'un générateur de courant alternatif de fréquence 3000 HZ d'une puissance de 150 W et d'un cadre de fil de cuivre transformant le courant électrique fourni par le générateur en flux magnétique. L'énergie est fournie à cet émetteur par une génératrice et une batterie.



Le récepteur : il est constitué d'une bobine de cuivre réalisée sur un bâtonnet de ferrite, d'un amplificateur à grand gain (50 db). Les flux magnétiques traversant la bobine créent des courants électriques dans celle-ci ; ces courants seront amplifiés, un écouteur transforme le courant alternatif amplifié en ondes sonores audibles. Un galvanomètre indiquera la tension de sortie de l'amplificateur.

Solution permettant d'éviter les deux sources d'erreur :



Le dessin ci-contre montre qu' un déplacement du cadre dans la direction présumée du récepteur nous permet de retrouver la direction du cadre .

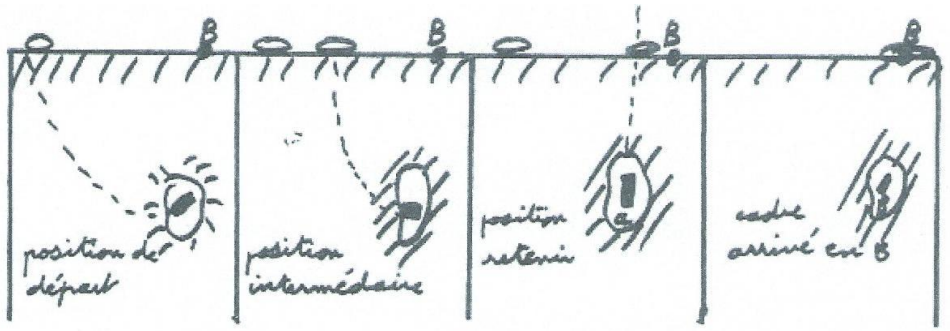
Premier déplacement : Quand le cadre est au point 1 la réception est plus faible alors que la direction de la bobine change peu.

Second déplacement : Au cours de ce déplacement la direction de la bobine change beaucoup.

La bobine passe d'abord par l'horizontale :

Elle indique ensuite une direction inverse à la première, passe par la verticale pour s'incliner ensuite de nouveau. C'est en position verticale que la réception est de loin la plus forte.

C'est bien sûr la position à retenir.



Depuis 1973, ce matériel a lui aussi bien évolué, actuellement l'émetteur n'a plus qu'une puissance de quelques watts, le cadre est remplacé par une bobine sur ferrite.

Nous plaçons l'émetteur dans la galerie à repérer.

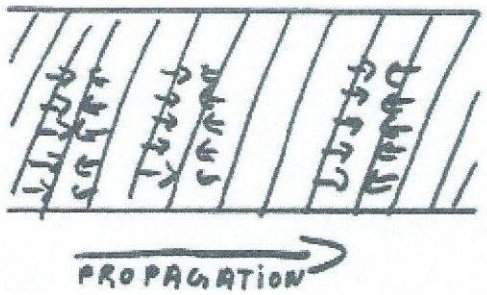
Le récepteur étant à l'extérieur, la procédure se trouve bien simplifiée.

<u>2 notions élémentaires de sismique utilisées dans ce résumé</u>

Produisons un choc sur un bloc solide compact ; des ondes élastiques se propagent dans ce solide.

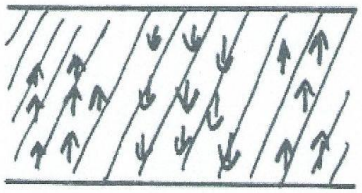
A. <u>Ce sont des ondes de déformation longitudinales dites ondes P</u>

Ces ondes sont assimilables à une succession de compression et de décompression de la matière se déplaçant dans le sens de la propagation.



B. <u>Ce sont des ondes de déformation transversale dite ondes S</u>

Ces ondes correspondent à une déformation transversale de la matière, par rapport au sens de propagation. Les ondes P se propagent de 1,5 et 2 fois plus vite que les ondes S. Les ondes S s'amortissent très vite dans les gaz liquides et les corps mous.



Pour les mesures effectuées, nous ne nous intéressons qu'aux ondes les plus rapides, les ondes P.

Quelques vitesses de propagation d'ondes P :

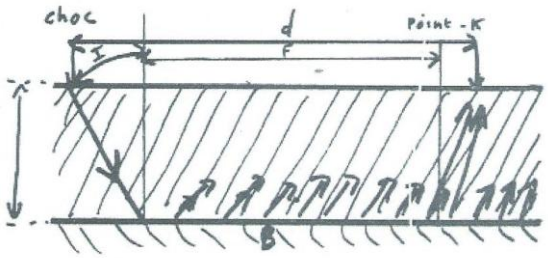
	Vitesse en Km/s
Air :	0,34
Eau :	1,45
Vase :	0,2 – 0,6
Alluvions sèches :	0,6 – 1,2
Couche sup. meuble :	0,2 – 0,6
Calcaire :	3 – 5
Granit :	4 - 6

<u>Utilisation des ondes réfractées</u> :

Nous présentons le cas de deux terrains différents où la vitesse de propagation du terrain supérieur est plus faible que celle du terrain inférieur.

Ex : remplissage d'une galerie de grotte.

Produisons un choc à la surface du terrain supérieur :



Parmi les nombreuses ondes qui se propagent de ce fait, nous notons : une onde directe de surface : A

Une onde de réfraction totale qui traverse le terrain supérieur à la vitesse V1 qui est réfractée à la surface du terrain supérieur et se propage superficiellement à la vitesse V2. Cette onde quitte

le terrain inférieur tout au long de son parcours et se repropage dans le terrain supérieur vers la surface suivant l'angle I de réfraction totale.

L'angle de réfraction totale est donné par l'expression :

$$\sin I = \frac{V_1}{V_2}$$

L'onde A et l'onde B suivent des chemins différents à des vitesses différentes ; elles arrivent généralement à des dates différentes en un point quelconque K.

Délai d'arrivée de l'onde directe A :

$$T = \frac{D}{V_1}$$ soit la courbe rouge

<u>Délai d'arrivée de l'onde réfractée</u> :

Si t1 et t3 correspondent à la durée de traversée du terrain supérieur et t2 correspond à la durée de propagation dans le terrain inférieur.

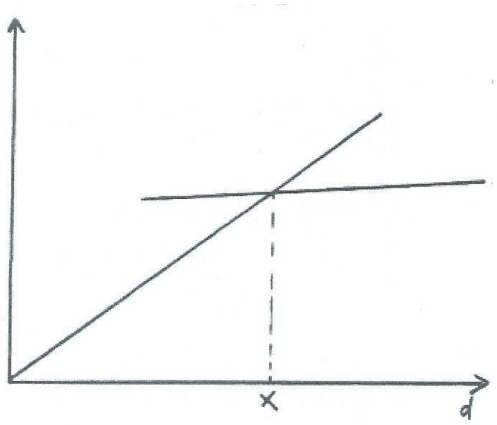
$T = t_1 + t_2 + t_3$ or $t_1 = t_3$

$$T = 2\frac{e}{V_1 \cos I} + \frac{f}{V_2}$$ courbe verte B

Sur la distance de O à x, c'est l'onde A qui arrive la première.

Sur la distance de x à l'infini, c'est l'onde réfractée qui arrive la première.

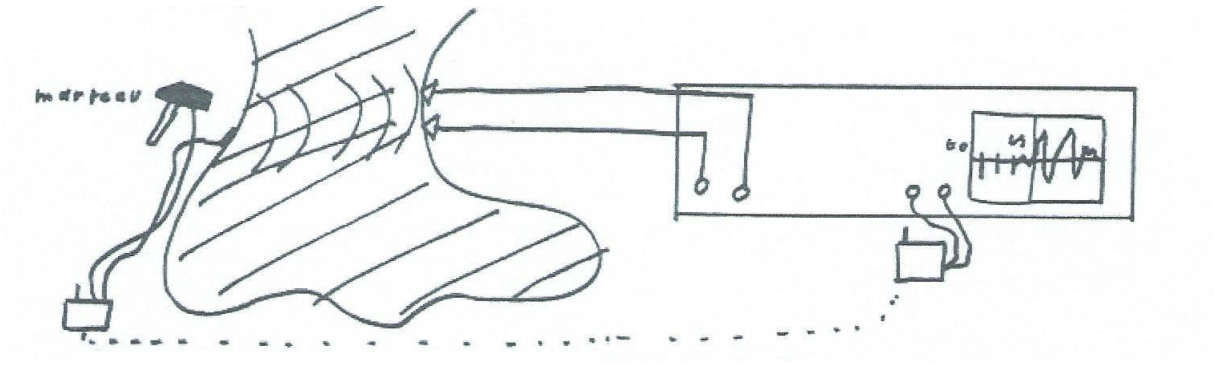
Par la connaissance du point X, on peut connaître l'épaisseur du terrain supérieur.



$$e = \frac{X}{2}\sqrt{\frac{v_2 - v_1}{v_2 + v_1}}$$

Système de mesure d'épaisseur de roche par micro sismique :

La mise en œuvre de ce système est illustrée par le schéma ci-dessous :



A une date ta nous produisons avec un marteau un choc sur la roche et fermons un circuit électrique.

Cela a deux effets :

- Une onde P se propage à travers la roche à une vitesse V.
- La fermeture du circuit électrique déclenche le départ d'un point lumineux (spot) à l'extrémité gauche de l'oscilloscope, ce point se déplace vers la droite à une vitesse constante connue.

Le spot met par exemple 1ms pour parcourir une division du réticule de l'écran.

A une date TB l'onde arrive au capteur :

- Celui-ci transforme cette onde mécanique en courant électrique alternatif.
- Ce courant électrique provoque des déplacements verticaux du spot.

Connaissant la vitesse de déplacement du spot, il nous est facile de connaître la durée du parcours de l'onde dans la roche.

Dans le cas de l'illustration, le spot s'est déplacé verticalement à la 3ème division soit 3ms après son départ.

Connaissant la vitesse de propagation des ondes P dans le

calcaire considéré, nous pouvons connaître la distance séparant le point de choc du capteur.

Dans le cas présent si V=3000 m/s

d = tV = 0,003 x 3000 = 9 m.

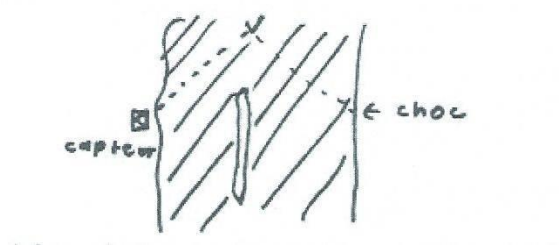
Observations :

Ce procédé est connu depuis fort longtemps.

C'est la miniaturisation des composants électroniques qui a permis de réaliser un ensemble fonctionnel pour la spéléologie.

- En prospection sismique, l'onde est produite par explosion ;
  La mise au point d'un capteur très sensible nous permet de produire des ondes au marteau.
- La variation de vitesse de propagation dans les roches calcaires d'une région à une autre nous oblige à faire une mesure de vitesse, localement pour chaque lieu de travail.
- La présence de failles importantes risque de provoquer un allongement du chemin parcouru par l'onde.

La mesure indique donc la distance maximum séparant les deux points.



- Il est possible de remplacer l'oscilloscope par un chronomètre capable d'apprécier le 1/3000 de secondes.
  Au moment du choc le circuit électrique déclenche le chronomètre ;
  L'arrivée de l'onde au capteur arrête le chronomètre ;
  Nous connaissons donc directement la durée de propagation de l'onde.

L'utilisation d'un tel chronomètre est très délicate car il faut être certain que le chronomètre est arrêté sur la 1ère alternance du signal.

Nous utilisons cette technique avec précautions.

Divers résultats obtenus :

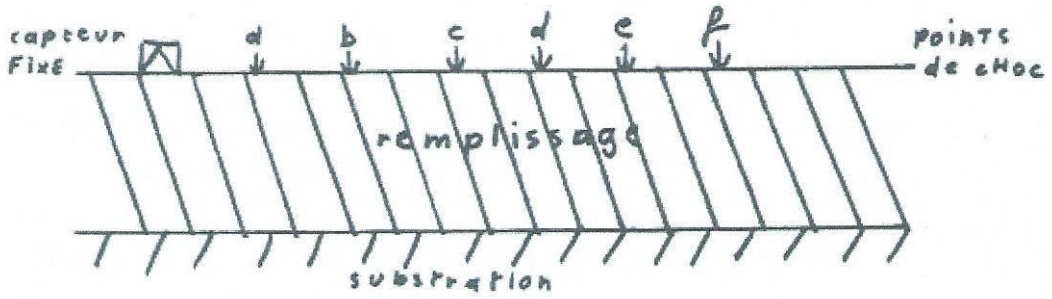
Pour la grotte de St Marcel :

- Faille de B située à moins de 30 m de l'extérieur position géographique précise à 5 m près.
- N43 et la galerie SCSM séparées de moins de 6 m.
- Galerie du lac moins de 18 m de l'extérieur avec une position géographique précise.
- Séparation du fond du ruisseau 4 avec le réseau 3 évalué à plus de 50 m.
- Séparation entre deux galeries d'une grotte de l'Ariège : maximum 35 m.

Mesure d'épaisseur de remplissage :

Ces mesures m'ont été suggérées par G. et P. Sorriaux. Par leur aide technique, nous avons pu obtenir des résultats. Je les en remercie.

Nous utilisons pour ces mesures les principes exposés précédemment.



Avec le même ensemble que celui utilisé pour la détermination d'épaisseur de roche, nous mesurons le délai d'arrivée de la 1ère onde produite par un choc au marteau en divers points d'une droite située en milieu de galerie.

Ces points seront judicieusement répartis sur une distance allant jusqu'à 40 m du capteur.

Le relevé des courbes qui, à la distance séparant le capteur du point de choc, font correspondre le délai d'arrivée de la 1ère onde, nous permet par les principes exposés précédemment de connaître la profondeur du remplissage.

En prospection sismique, ce procédé est utilisé depuis fort longtemps.

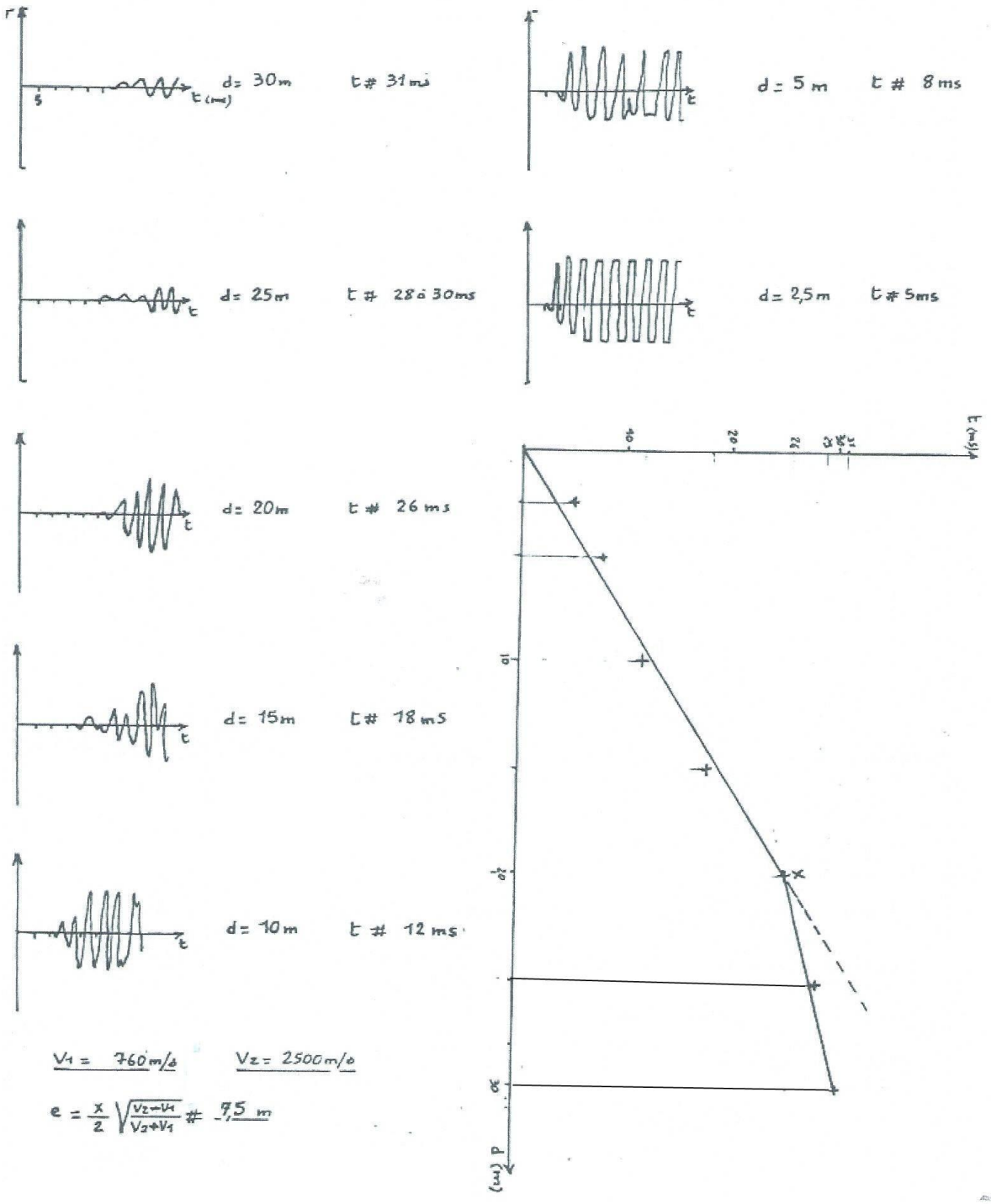
L'originalité du système repose sur les données suivantes :

- Utilisation en grotte avec un matériel adapté.
- L'onde est provoquée par un simple choc mécanique.
- Un seul capteur est utilisé, les chocs sont produits à distances différentes.
- En spéléo, il nous est facile de connaître la vitesse de propagation des terrains avant ces mesures.

Il nous reste encore à perfectionner le système afin d'améliorer la précision ainsi que la rapidité de mesure.

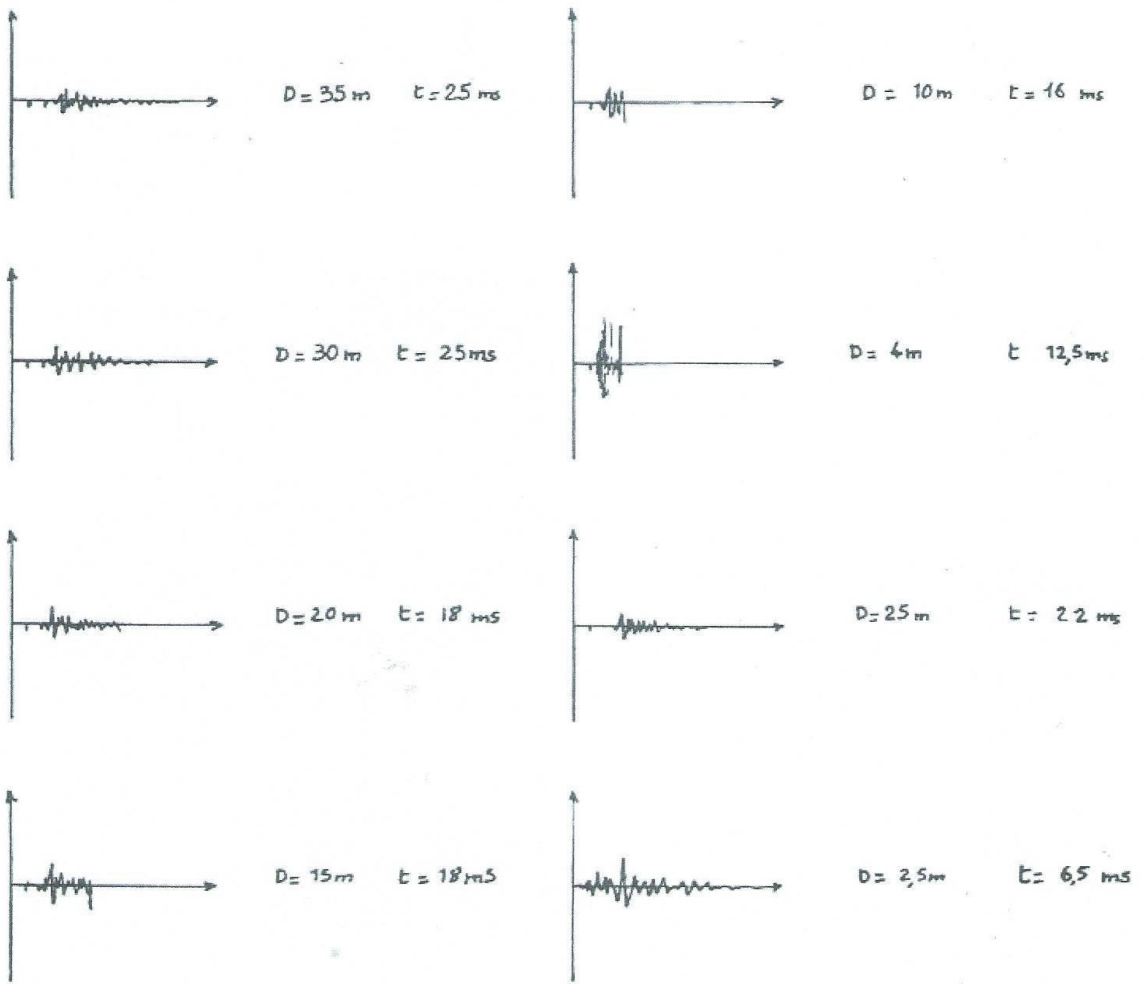
Sismogrammes relevés le 26.12.79
à la galerie du Lion sur remplissage
Grotte de Lombrive en Ariège.
Courbe dromochronique correspondante.

D. Combet
G. et P. Sorriaux
J. Drevet



Sismogrammes relevés le 27 octobre
Galerie d'entrée Grotte de St Marcel d'Ardèche

B. Vinel
M. Courbis
J. Drevet



Vitesse mesurée pour le remplissage : 610 m/s

Vitesse mesurée pour la roche : 3000 m/s

FICHE TECHNIQUE POUR POMPAGES

La réussite d'un tel travail, qui transforme vite une cavité en galerie de mine, tient encore plus que toute autre exploration à la préparation. Cette dernière ne doit souffrir d'aucune lacune.

Trois données indispensables :

1. L'étude de la cavité
2. Le matériel
3. Les hommes.

I – ETUDE DE LA CAVITE :

Cette partie déterminera tout le reste.

1 – Une topo aussi exacte que possible doit être levée. Celle-ci donnera les étroitures (à agrandir), les coudes serrés, les dimensions, les obstacles (blocs, puits …), les dénivelés ou hauteur de refoulement, H0 du plan d'eau au point de rejet, le débit minimum des écoulements visibles, les longueurs L0 de rejet.

2 – Des plongées de reconnaissance avec topo, comme ci-dessus, donnant H1 profondeur maxi de la masse d'eau et L1 distance du point bas au début du siphon. Volume apparent, débit …

On retient en particulier H = H0 + H1 hauteur de refoulement maxi.

L = L0 + L1 longueur total du tuyau.

L + L2 = longueur de câble (L2 distance du groupe au point de rejet).

V0 Volume apparent d'eau (déduction approximative dans la plupart des cas et toujours <u>inférieur</u> à la réalité.

Q. débit apparent.

V0 et Q. imposent le choix des pompes.

II – LE MATERIEL :

a) Partir de l'idée que 24 heures de pompage en continu avec un gros matériel est « épuisant » pour les hommes ; de plus, plus on est rapide, plus les débits Q. ont un pourcentage faible par rapport à V0. <u>L'efficacité</u> commande de jouer la carte du débit maximum (compatible avec la cavité) gain de temps, d'argent, besoin de

spéléos, risque de crue moindre …

L'expérience montre que la réussite, quand tout est correct, est directement liée à la rapidité d'exécution. Avoir du temps devant soi permet de palier aux divers aléas.

b) Recherche de la pompe (ou des pompes) :

La préférence ira aux pompes immergées de faible poids, à débit maximum pour une expérience donnée. Voire des pompes d'équipement de mine ou de chantier (attention, bien comparer les courbes de débit en fonction de la puissance absorbée, d'une pompe à l'autre le débit peut varier du simple au double pour une puissance donnée).

Prévoir une chambre à air que l'on gonfle juste pour que la pompe flotte.

c) La ou les pompes étant retenues, on connaît la puissance maximum nécessaire. Celle-ci détermine la puissance du groupe électrogène et la section des fils. On prendra une puissance nettement supérieure à la puissance maximale (la puissance maximale est la puissance absorbée par les pompes pour une hauteur de refoulement nul).

d) Ajouter une ligne téléphonique allant de la pompe au groupe avec deux pastilles + appel.

e) Tuyaux : on prendra des diamètres compatibles avec le débit (vitesse d'écoulement inférieur à 6m/s), deux cas : rigides ou toile.

Les rigides acier ou dural, type irrigation agricole, ont l'avantage de permettre un désiphonage par gravité jusqu'à 5 ou 6 m, (les mètres cube ainsi vidés ne coutent rien), de plus les pertes de charge sont faibles, l'usure des tuyaux par vibration nulle en cas de longs pompages (de même pour les semi-rigides).

Inconvénient longueur de 6 m relativement lourde demande une cavité aux grandes dimensions ou rectiligne.

Les tuyaux type pompier, plus facile à manipuler, se percent facilement et ont des pertes de charges plus élevées. On doit essayer d'avoir plusieurs longueurs de 1 à 5 m afin de déplacer plus facilement la pompe sans tirer toute la ligne…

III – LES HOMMES :

Un planning est préparé donnant <u>l'horaire de présence minimum de chacun</u>. Les équipes ainsi faites, si tout le monde est à son poste, un pompage peut se faire à trois ou quatre seulement (mais en permanence après la mise en place).

EX : POMPAGE DE CHABANNE 07

2500 m³ d'eau évacués en 17 heures (déplacement de la pompe et incident compris : givrage du groupe !)

V = V0 Q = 0

L + L2 250 m

H = 10 m

Groupe électrogène 16 KWA

Pompe 220 m³/h pour H = 0 8 KWA

Hauteur de refoulement maxi 28 m

Tuyau Ø 110 acier par longueur de 6 m (30 kg) : 120 m

Câble 250 3 x 10 mm²

Téléphone 250 m

Nota : En cas de secours :

On doit exiger une sécurité renforcée (on ne peut abandonner pour cause d'incident mécanique, il faut groupe de secours et pompe(s) sur place prêts à servir (de même si V0 est important devant Q = 0 en simple exploration).

On prendra un homme de l'art aux pompes, ainsi que pour la partie électrique.

Dans tous les cas, un ou deux pompages bien menés sont nécessaires pour que l'équipe acquière une bonne efficacité.

NOUS AVONS VU :
(LE DINGUE – LE NORMAL)

LE DINGUE :

Issu d'une famille qui ne se doutait pas l'effort pour sa progéniture, voire l'astreignait à cette anomalie, fit pendant plusieurs années du cross deux à trois heures par semaine, voire du vélo, à l'occasion du ski …

Un essai en spéléo le captive. Il n'en continue pas moins sa mise en forme. A vingt cinq ans il ne va pas mal. Il met dix heures là où le normal en mettait 40, avec un sac énorme : pensez-vous il mange sous terre. Il court, il n'est pas, il ne peut être sécurit, pourtant il vérifie tout, il fait attention, il ne fait qu'un pas après l'autre, au même rythme que les autres … alors – alors- il doit être dingue !

LE NORMAL :

Intelligence normale, physique normal, famille normale, dans un milieu normal, quoi de plus normal qu'il soit normal ? Travail normal, passe-temps normal : télé, topo, dodo, loto, PMO, perno … enfin quoi ! Une vie normale, ou presque, de temps à autre, une incursion en milieu souterrain, enfin juste ce qu'il faut le dimanche parfois, après tous les devoirs de la société, juste quelques heures … Il faut rester normal, et puis ce passe-temps n'a que peu de temps, il ne faut donc pas se fatiguer ; on travaille la semaine. On est normal quoi !

On a toujours fait comme cela (à voir). On n'est pas dingue et ma foi si on reste noyé au cours d'une excentricité souterraine parce qu'on a mis 40 heures où un dingue aurait mis 10 heures, faute d'avoir eu une vie de dingue, on aura eu une mort normale.

NOTA : le dingue est content de son métier : fleuriste !

Le normal fait cela parce qu'il faut bien faire quelque chose : fleuriste aussi … il vend … il vend … aux étrangers … Ah ! si le grand-père était là, qu'est-ce qu'il en penserait ?

REFLEXIONS SUR LA « FORMATION »

La spéléo a fait un bon en avant sur le plan efficacité dans les années 70 grâce à la vulgarisation des méthodes dites modernes : une seule corde pour la descente, comme pour la montée. Si la technique est, aux abords de 1980, assez bien maîtrisée, l'état d'esprit qu'elle devrait impliquer chez ses utilisateurs est loin d'être suffisamment ancré.

Le club doit faire avec tous ceux qui se présentent. Là est la première difficulté (recrutement hétérogène, en âge et en capacité), on est loin des stages ou des organisations de vacances et même des clubs de grandes villes. La deuxième difficulté : faire cohabiter ces débutants avec leurs aînés. C'est une gageure. Si l'on compare avec l'époque des échelles, les temps morts, les attentes interminables pour l'amarrage ont disparu Le spéléologue, qui maîtrise les techniques actuelles, a une progression continue. C'est bien sûr l'idéal. Le rythme est donc fonction de l'individu. Les équipes doivent donc être constituées d'individus ayant le même rythme. Comment faire avec des 14 , 40 ans, avec des gars qui s'entraînent et d'autres que l'on voit rarement ?

Chaque club résout à sa façon cette question, c'est-à-dire qu'elle reste entière et rarement résolue.

Le « sacrifice » de quelques cadres pour former les arrivants ne peut se faire à longueur d'année :

1) Parce que cette formation n'apporte pas l'émulation suffisante aux encadrés.
2) Parce que l'on perdra vite ces cadres. On doit pouvoir intégrer le plus tôt possible les débutants dans une équipe qui fait de la spéléo. Si les techniques modernes dissocient bien les individus, elles ont par contre un énorme avantage : elles sont faciles à apprendre.

Après une sortie de prise de contacts avec le milieu souterrain classique, il est bien plus efficace de travailler en falaise au moins deux ou trois journées.

Le débutant recevra le minimum de matériel nécessaire à la méthode descendeur jumar (classique), chaque gars doit avoir un équipement

allant du double amarrage, facile au fractionnement et au nœud sur une corde, en passant par les mains courantes …

Comme on se voit bien, on imposera d'une façon draconienne les règles de sécurité (être longé, pas de frottement).

En une journée 5 ou 6 remontées d'une quinzaine de mètres seraient effectuées par chacun de ceux-ci en changeant 2 ou 3 fois d'équipement. Dès ce premier jour on peut assurer qu'au moins 50% des gars sauront passer en fractionnement, voire un nœud.

Les autres suivront la prochaine séance.

Les progrès sont très rapides : on voit le copain y arriver facilement, on reste accroché lamentablement … ou inversement !

Le nombre de manipulations est bien plus important que dans une cavité pour le même temps de travail, de plus cela sert à tout le monde. En effet, les équipements seront effectués par ceux qui n'ont pas encore l'habitude d'équiper, d'où toutes fautes à corriger. Quand à ceux qui maîtrisent bien la technique, ils pourront revoir ou apprendre de nouveaux « trucs ». Chacun y retrouvera son compte … assister à la remontée du plus gros du groupe par le plus petit pourra, si besoin est, que maîtriser les techniques est bien aussi efficace que les « gros bras » !

Autour du descendeur, remontée jumar, un tas de petits « trucs » sont indispensables. Il faut donc les enseigner, il faut que le gars les connaisse, même s'il est improbable qu'il ait à s'en servir en exploration. Quelques week-ends en falaise par beau temps sont non seulement agréables, mais indispensables et puis cela change des cavités. Bien sûr, il faut du matériel (autant d'équipement que de gars moins 2 ou 3). C'est un travail de club et ainsi un débutant peut assez vite suivre les ainés. Loin de maitriser toutes les données (mais qui les maitrisera jamais ?), bien encadré, il pourra effectuer des sorties réservées, il n'y a que peu d'années, à l'élite. En 1990, les gars de 14 ans qui entrent aujourd'hui au club n'auront que 24 ans, là en pleine possession de leurs moyens physiques, et maitriseront la technique, que de belles « premières » en perspective !

La première des conditions pour que ces vétérans soient encore spéléo est que leur entrainement ait été bien mené (technique et physique), afin que les sorties ne soient pas un calvaire. Il faut qu'il soit à l'aise dès le début. La verticale étant le plus facile

on commencera donc par cela et petit à petit on complètera y compris avec les anciennes méthodes.

COURBIS Robert

COMPTE RENDU DU SPELEO-CLUB DE TOURNON

(Spéléo-Club des Pionniers de la Nuit) année 1979

Président :	Philippe MAZA
Vice-président :	Rémy BODEMER
Secrétaire :	Patricia SURMIAK
Trésorier :	Pierre MAILLET

Nous démarrons juste cette année, mais un problème d'effectif se pose, car nous sommes à effectif réduit.

Nous avons fait des sorties uniquement en cavités connues : dans le sud de l'Ardèche et le Vercors.

Nous espérons avoir une activité plus intense en 1980 et espérons surtout pouvoir recruter, ce qui pose un gros problème sur TOURNON.

Si nous arrivons à surmonter ceci, nous pensons faire un travail bien plus important, entre autre un montage diapos.

LES MEMBRES DU CLUB